
NOTRE HISTOIRE COMPLETE
LE CID CAMPEADOR
TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
8 F.
21


Le Cid Campéador
SEIGNEUR INTENDANT, AVEZ-VOUS DES NOUVELLES?
CROYEZ-VOUS QUE NOUS DEVRONS FUIR À NOUVEAU?
EN 1064, À SÉVILLE, AU CHÂTEAU DU ROI FERNANDO.


LE COMTE DON GORMAS TENTE D'ARRÊTER LES MAURES DANS LE DÉFILÉ À DEUX LIEUES D'ICI. MALHEUREUSEMENT, IL NE DISPOSE QUE DE TROUPES PEU NOMBREUSES !...


VOYEZ LÀ-BAS... CETTE POUSSIÈRE SUR LA ROUTE...


SIRE, UN MESSAGER ARRIVE À TOUTE ALLURE!
PRIONS DIEU QUE LES NOUVELLES SOIENT BONNES!


QUELQUES INSTANTS PLUS TARD...
NOBLE ROI, L'ARMÉE A FAIT DES PRODIGES DE VALEUR, MAIS LES INCROYANTS SONT NOMBREUX COMME LES GRAINS DE SABLE DU RIVAGE ET...
PARLE DONC!


LE VAILLANT CAPITAINE DON GORMAS M'A CHARGÉ DE TE DIRE QU'IL ÉTAIT DÉCIDÉ À SE FAIRE MASSACRER SUR PLACE, MAIS QU'IL NE RESTAIT GUÈRE D'ESPOIR...


PENDANT CE TEMPS...
HARDI, LES AMIS! FRAPPEZ FERME! SONGEZ QUE NOUS FORMONS L'ULTIME REMPART DE LA VILLE...


C'EST LA FIN, SEIGNEUR GÉNÉRAL! UN NOUVEAU FLOT D'ENNEMIS SURGIT DERRIÈRE NOUS...


MAIS NON! C'EST AU CONTRAIRE DU RENFORT! JE DISTINGUE SUR LES GONFALONS LES ARMES DU JEUNE RODRIGUE DE BIVAR!


SUS AUX INCROYANTS! MORT OU VICTOIRE!...


TANDIS QUE LA LUTTE SE POURSUIT, FAROUCHE...
CHER DON DIÈGUE, QUELLE AFFREUSE JOURNÉE...
NON, SIRE, GLORIEUSE SERA CETTE JOURNÉE!


APPRENANT LA MENACE QUE LES MAURES FONT PESER SUR LA VILLE, MON FILS RODRIGUE A RASSEMBLÉ SES GENS ET CHEVAUCHÉ TOUTE LA NUIT. À L'HEURE QU'IL EST, IL DOIT AVOIR REJOINT DON GORMAS.


JE CRAINS QUE CETTE ADMIRABLE FOLIE NE SOIT VAINE... LES MAURES SONT MILLIERS...
MON DIEU! RODRIGUE AUSSI EST EN DANGER...


CINQ HEURES PLUS TARD...
SIRE, LE CIEL A BÉNI NOS ARMES... SALADIN A DÛ BATTRE EN RETRAITE!
RODRIGUE! COMBIEN J'AI TREMBLÉ POUR VOUS...
CHÈRE CHIMÈNE, C'EST POUR VOUS QUE J'AI VOULU ÊTRE VAINQUEUR...
CE SOIR-LÀ, CHEZ DON DIÈGUE.
AS-TU VU CET AMBITIEUX GORMAS QUI S'ATTRIBUE L'UNIQUE MÉRITE DU SUCCÈS?
QUE M'IMPORTE! JE N'AMBITIONNE D'AUTRE RÉCOMPENSE QUE DE FAIRE DE LA DOUCE CHIMÈNE MA FEMME...
DEMAIN, JE DEMANDERAI EN TON NOM SA MAIN À DON GORMAS, APRÈS LE CONSEIL DU ROI OÙ DOIT ÊTRE CHOISI UN GOUVERNEUR POUR LE DAUPHIN...
GORMAS SERA SANS DOUTE NOMMÉ À CE POSTE, CE QUI FLATTERA SON ORGUEIL...
LE MOMENT SERA PROPICE À UNE DEMANDE EN MARIAGE!
LE LENDEMAIN...
...ET POUR GOUVERNEUR DE NOTRE FILS BIEN-AIMÉ, LE PRINCE DE CASTILLE, NOUS AVONS CHOISI NOTRE EXCELLENT AMI... DON DIÈGUE!...
AINSI VOUS L'EMPORTEZ, ET CETTE FAVEUR ROYALE VOUS ÉLÈVE À UN RANG QUI ME REVENAIT...
MES LONGS SERVICES ET MES MÉRITES Y SONT PEUT-ÊTRE POUR QUELQUE CHOSE...
ET AU DEHORS...
VOUS N'ALLEZ PAS COMPARER VOS MISÉRABLES ÉTATS DE SERVICE AUX MIENS...
LE ROI SE MÉFIE PEUT-ÊTRE DES AMBITIEUX...
IMPUDENT! VIEILLARD!...
UN SOUFFLET!... À MOI!... ET CE BRAS QUI N'A PLUS LA FORCE DE SOULEVER MA BONNE VIEILLE ÉPÉE!...
AS-TU FAIT LA DEMANDE? PUIS-JE ME CONSIDÉRER COMME LE FIANCÉ DE CHIMÈNE?...
RODRIGUE, AS-TU DU COEUR?


JE CROIS L'AVOIR PROUVÉ !
UN HOMME M'A FAIT LA PLUS GRANDE INSULTE, QUI EXIGE RÉPARATION PAR LES ARMES...


SON NOM ?... VITE, LE NOM DE CE MISÉRABLE ?...
DON GORMAS !


CIEL ! LE PÈRE DE CHIMÈNE...
HÉSITERAIS-TU ? FAUDRA-T-IL QUE J'AILLE MOI-MÊME TOMBER SOUS SES COUPS POUR VENGER MON HONNEUR ?...


ET SACRIFIANT SON AVENIR ET SON BONHEUR, RODRIGUE SE MET EN QUÊTE DE L'INSULTEUR DE SON PÈRE.


À MOI, COMTE, DEUX MOTS...
QUE DÉSIREZ-VOUS, JEUNE HOMME ?...


VOUS FAIRE PAYER LE SOUFFLET DONNÉ À UN VIEILLARD !...
JEUNE PRÉSOMPTUEUX, PASSE TON CHEMIN !...


VOUS ÉTIEZ PLUS PROMPT À FRAPPER UN HOMME INCAPABLE DE SE DÉFENDRE ! ALLONS, DÉGAINEZ !...


TONNERRE ! JE VAIS CORRIGER CE GAMIN... IL L'AURA VOULU...


LE SIRE DE BIVAR FERRAILLE COMME UN ARCHANGE !


LA SCIENCE ET LA FORCE DU PUISSANT CAPITAINE SONT MISES À RUDE ÉPREUVE PAR LES IMPÉTUEUX ASSAUTS DU JEUNE HOMME.


MAIS DON GORMAS TRÉBUCHE MALENCONTREUSEMENT ET...
JÉSUS-MARIA ! JE SUIS MORT...


QUI QUE CE SOIT QUE RECOUVRE CE MANTEAU, MON COEUR NE PEUT QU'EN ÊTRE À JAMAIS DÉCHIRÉ !...
CHIMÈNE !... VOUS !...


L'HONNEUR M'Y A OBLIGÉ... PARDONNEZ-MOI, CHIMÈNE ! DISPOSEZ DE MA TÊTE À VOTRE GRÉ !

























La semaine prochaine : CHRISTOPHE COLOMB



ENTRE NOUS



Nous n'osons pas...

J'AI connu un garçon qui, le lundi matin, ne manquait jamais d'énumérer à ses camarades les gamineries dont il s'était rendu coupable le dimanche. Comme il en était fier ! Comme il s'en vantait !

Et lorsqu'il interpellait l'un ou l'autre de ceux qui l'écoutaient : « Et toi, qu'as-tu fait ? » le pauvre se croyait obligé d'inventer un « exploit » digne de son admiration pour ne pas demeurer en reste.

Cette situation n'est-elle pas incroyable ?

Comment ! Un garçon ne craint pas de se vanter de ses sottises, et nous — qui nous efforçons d'être raisonnables, corrects, sensés — nous n'osons pas nous montrer tels que nous sommes ?

C'est le respect humain qui nous incite à réagir de la sorte. C'est lui qui nous empêche de remettre à leur place les vantards et les malotrus.

Un peu de courage, voyons !

Un chic type ne doit pas avoir honte de ce qu'il est.



ON DEMANDE DES CORRESPONDANTS

Comme chaque semaine, les amis, je vous prie de ne plus m'adresser de demandes de correspondants : elles ne seront plus publiées ici. Voici encore quelques noms et adresses :

— Francine Rémillard, 396, boulevard Quinn, Longueuil, Pr. de Québec, Canada. 12 ans. Avec lectrice du Congo, de Belgique ou de France.

— Etienne Stalpaert, 44, rue Emile Urbain, Soint-Vaast (Hainaut). 15 ans. Avec Anglais ou Français.

— Yelena Katalenac, Vlaska 72 B, Zagreb, Yougoslavie. 17 ans. Désire apprendre la langue française.

— E. Ballant, 3, Allée Verte, Bruxelles. Avec Français pour échange de timbres-poste.

— Anne Gevers, 6, rue du Jasmin, Anvers. 14 ans. Avec Anglaise pour apprendre la langue.

— Guy Remacle, 24, route de Spa, Spixhe-lez-Theux (Pr. Liége). Avec Canadien d'une quinzaine d'années.

HISTOIRES COMIQUES

INSOMNIE

— Avez-vous esayé de compter dans votre lit pour vous endormir ?

— Oui, docteur. Je suis arrivé au nombre 75.891.

— C'est très bien. Après ça, vous avez passé une bonne nuit, j'espère ?

— Non, docteur. Il était temps de me lever !



CATECHISME

Dominique (8 ans) va au cours de catéchisme. Un jour, chez elle, elle énumère les sacrements :

— Il y a... le baptême, euh... la confirmation... le mariage...

Mais sa maman l'interrompt :

— Attention, Dominique. Avant le mariage, il y a...

— Les fiançailles, bien sûr.

(Envois de Jane V., Mons.)

AUTOBUS

Un monsieur qui se croit malin s'approche de l'autobus, à l'arrêt, et demande au receveur :

— Dites-moi, est-ce que votre « arche de Noé » est au complet ?

— Non, répond le receveur qui ne manque pas d'esprit. Il nous manque un âne : si vous voulez monter !



LE MOT DE LA FIN

Dans la cellule d'un condamné à mort. Au petit jour, le directeur de la prison, l'aumonier, l'avocat, divers personnages officiels, font leur entrée.

Dans quelques instants l'assassin devra être guillotiné.

Comme on le réveille, il s'informe :

— Messieurs, est-ce que ma présence est vraiment nécessaire?

(Envoi de Marc D., Gand.)

RENE, QUI ES-TU ?

LES René savent admirablement tirer parti de tout ce qui est à leur disposition. Leur intelligence est surtout à sens pratique.

Calmes, persévérants, méthodiques, ils ne sont cependant pas ennemis de l'aventure.

Les René ne sont ni poseurs, ni orgueilleux. Ils aiment le travail et se méfient du clinquant.

Loyaux, dans le domaine des sentiments comme dans celui des affaires, on aime les fréquenter.



LE SOUVENIR D'UN GRAND SAVANT



CE printemps, il y a cinquante ans tout juste que mourait accidentellement le grand savant français Pierre Curie.

Il flânait, le 19 avril 1906, le long des quais de la Seine, à Paris, lorsqu'un camion débouchant du Pont-Neuf le renversa brutalement.

Ce fut une grande perte pour le monde scientifique.

Pierre Curie, aidé de sa femme, l'admirable Marie Curie, avait travaillé toute sa vie dans la pauvreté avec un courage, un désintéressement qui forcent le respect.

C'est sous l'escalier de l'Ecole de Physique qu'on lui avait permis, tout d'abord, d'installer son « laboratoire ». Puis un hangar de cette école abrita ses expériences.

Au directeur qui a demandé pour lui les palmes académiques, le savant écrit :

« J'ai été informé que vous avez l'intention de me proposer au préfet pour la décoration. Je viens vous prier de n'en rien faire. Je n'éprouve pas du tout le besoin d'être décoré, mais j'ai le plus grand besoin d'avoir un laboratoire. »

Tel était Pierre Curie.

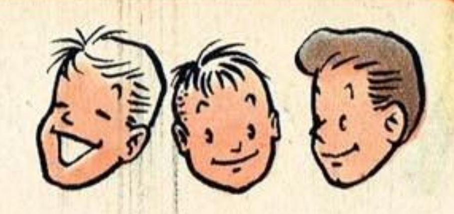
LES AVENTURES DE SON ALTESSE



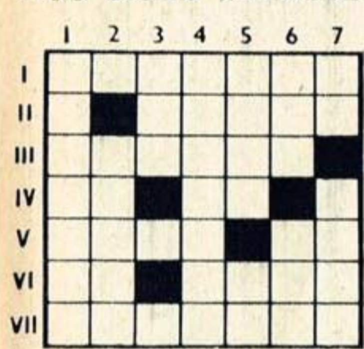




ON S'AMUSE !



NOS MOTS CROISES

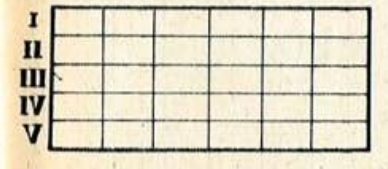


Horizontalement. — I. Anciens vaisseaux mus par des prisonniers. — II. Défaite. — III. Pays d'Europe méridionale. — IV. Possessif. - Mesure de temps. — V. Dans le Tarn. - Article contracté. — VI. Petite rivière. - Celle de l'Histoire ne tourne pas en arrière. — VII. Compter sur l'avenir.

Verticalement. — 1. Instrument de musique. — 2. Levée de terre. — 3. Prénom féminin. — 4. Renseigne. — 5. Fleuve franco-allemand. - Conjonction. — 6. Voyelles muettes et triplées. - Non payée. — 7. En scène. - Oter la vie.

ACROSTICHE

Si vous trouvez le mot juste pour chaque définition ci-dessous, vous pourrez lire, de haut en bas, dans la première et quatrième colonne, le nom de deux reptiles.



I. Enervée.
II. Connaissance.
III. Le soleil, vu par un poète.
IV. Sans mouvement.
V. Produit d'entretien pour les cuirs.

LE TEST DE LA SEMAINE :
ETES-VOUS PARESSEUX ?

LA Paresse fait partie des sept péchés capitaux ! Si chacun se croisait les bras et se complaisait dans un éternel farniente, il ne faudrait même plus de bombe atomique pour amener la fin du monde : l'Ennui y suffirait...

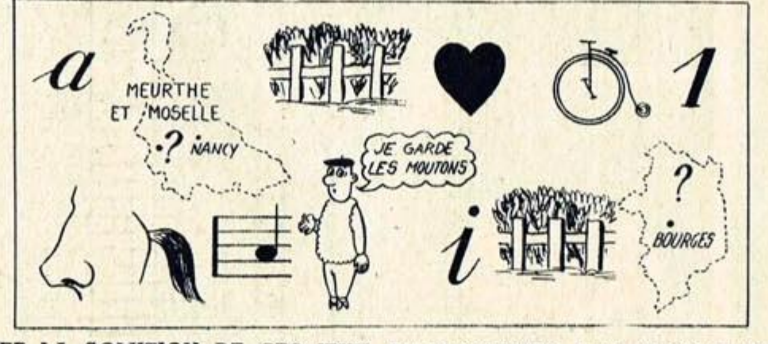
Si vous êtes un peu paresseux, admettez-le franchement. Qui bien se connaît seul peut se corriger.

Répondez par OUI (3 points), PARFOIS (1 point) ou NON (zéro) au test suivant.

1. Toute question de santé mise à part, le travail vous est-il pénible ? . . . .
2. Avez-vous l'habitude de remettre un travail à plus tard, même si le temps ne vous fait pas défaut ? . .
3. Acceptez-vous volontiers qu'un autre se charge d'une tâche qui vous a été assignée et que vous êtes parfaitement capable d'exécuter tout seul ? . . . .
4. Prétextez-vous un malaise, une fatigue pour esquiver un devoir ? . . . .
5. Vous arrive-t-il de vous sentir trop las pour travailler, mais non pour vous amuser ou sortir ? . . .
6. Après la période bénie des vacances, reprenez-vous le collier avec l'enthousiasme du forçat ? . . . .
7. Estimez-vous qu'il ferait bon vivre à ne jamais rien faire, entouré de serviteurs ou d'esclaves ? . . . .
8. L'idée seule de devoir travailler vous fait-elle soupirer ? . . . .
9. Avez-vous la réputation d'avoir un poil dans la main ? . . . .
10. Etes-vous parmi les derniers de votre classe ? . . .

Total . . .

POUVEZ-VOUS RESOUDRE CE REBUS ?



ASSEMBLEZ-LES

Les dessins ci-dessous représentent des sons, syllabes ou parties de noms. Assemblez-les : vous trouverez cinq noms de fleurs.



MOTS EN CARRES

I

X X X X Vent glacial.
X X X X Perdu dans l'océan.
X X X X Boisson gazeuse.
X X X X Situation.

II

X X X X Jeune têtu.
X X X X Ville méridionale.
X X X X Couleur.
X X X X Venues au monde.

CHARADES

I

Mon un est une partie du corps.
Mon deux, un jeune ruminant.
Mon tout consacre le succès.

II

L'on s'éloigne de mon deux en prenant mon un.
Mon tout est un grand écrivain.

DEVINETTE

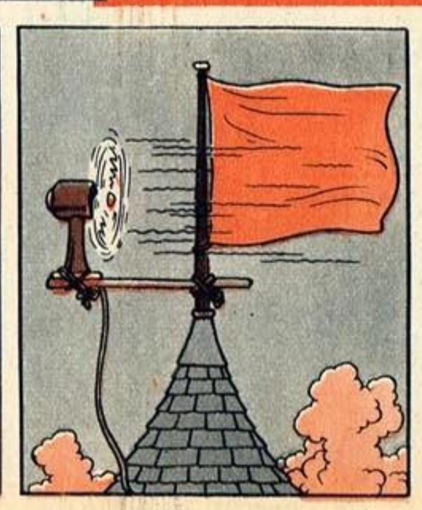
Quel est le comble du sang-froid et de la conscience professionnelle pour un musicien ?

VOUS TROUVEREZ LA SOLUTION DE CES JEUX ET PROBLEMES A LA PAGE 27 (TINTIN-MONDIAL)

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN









LES AVENTURES DE DAN COOPER

LE MAITRE DU SOLEIL

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG

Dan et Cartier se sont égarés dans l'Enfer Vert. Durant toute une journée, Dan a porté Cartier, malade. Mais, au cours de la nuit, le Canadien quitte son ami...







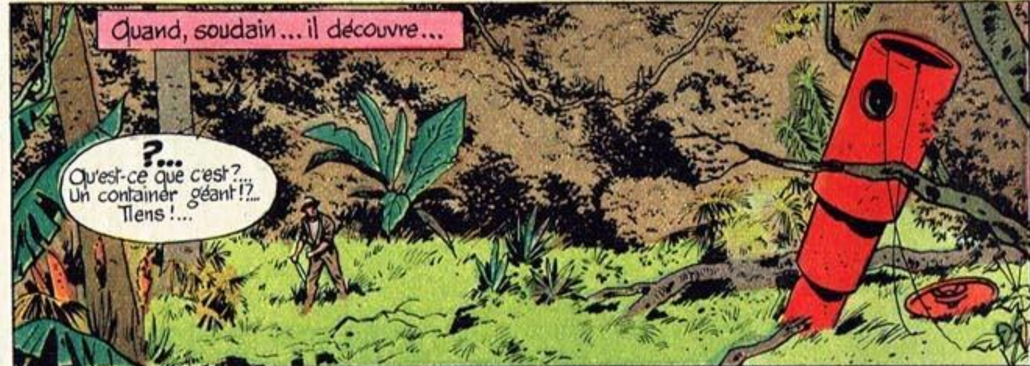




















(A suivre.)

LES AVENTURES DE CHLOROPHYLLE

PAS DE SALAMI POUR CÉLIMÈNE!

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT

























(A suivre)

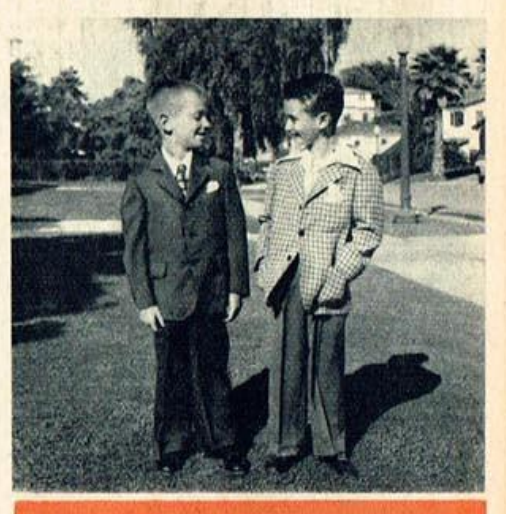
En Californi

LA Californie... Hollywood... mots prestigieux qui évoquent immédiatement les vedettes de cinéma et les films de cow-boy... Pourtant, pour Fitzie, pour Lennie, pour Mary-Louise qui habitent à Hollywood même ou à Beverley Hills, la Californie, c'est « chez eux », tout simplement.

Les vedettes de cinéma ? Ils ne s'y intéressent guère; ils sont des petits garçons et des petites filles comme tous les autres, comme ceux de France, de Belgique ou d'Angleterre, avec les soucis et les joies de leur âge.

Pour eux, Beverley Hills n'est pas seulement le home d'Alan Ladd, c'est aussi et surtout leur jeu de base-ball, la nouvelle voiture de Papa, l'odeur du « apple pie » (espèce de tarte aux pommes), leur jadin et la pelouse à tondre pour 25 cents.

Evidemment, leur manière de vivre, leurs habitudes ne ressemblent guère aux nôtres, de même que leurs goûts, leurs plaisirs.



C'est dimanche. Lennie et Fitzie s'admirent mutuellement dans leur beau costume.

Lennie s'entrainant à son sport favori, le base-ball, dans le costume qui est celui de son équipe.

POUR bien nous en rendre compte, nous allons faire connaissance avec un jeune Californien qui s'appelle Lennie, et qui ressemble à tous les jeunes Californiens.

Il a douze ans, il est blond, bien bâti. D'habitude, il porte un maillot collant à rayures transversales de couleurs voyantes.

Il n'est pas bavard et n'aime pas beaucoup les grandes personnes ! Il a ses idées, ses goûts, sa vie et, surtout, son argent.

Pourquoi ? Parce qu'en Californie — comme dans toute l'Amérique — on apprend très jeune à connaître la valeur et l'utilité de l'argent, et pas celui que peut gagner papa, mais celui que l'on peut gagner soi-même.

Le jeune Californien commence de très bonne heure à laver la voiture de son père, mais pas pour rien : pour 25 cents (12 francs belges), à livrer les journaux pour le kiosque du coin, pour une somme forfaitaire qui lui sera versée chaque semaine. Il fera ce travail tous les jours après l'école, pendant des années peut-être, car ici les programmes scolaires ne sont pas surchargés comme en Europe, et Lennie a tout le temps d'avoir sa petite vie personnelle en dehors des heures de classe.

Le frère de Lennie — qui a 14 ans — sera « baby sitter », c'est-à-dire qu'il ira dans les maisons du voisinage comme garde d'enfants pendant que les parents seront au cinéma ou au théâtre. Il recevra pour ce service de 35 à 50 cents (15 à 25 F belges) de l'heure.

Il y a même des garçons que cette question d'argent obsède ! Par exemple, j'en ai rencontré un qui, dès l'âge de 12 ans, avait commencé à amasser des dollars. C'était devenu une obsession, car il avait un but : aller en Europe. Aussi étrange que cela puisse paraître, il y est parvenu ! Il réussit à mettre de côté 850 dollars en cueillant des petits pois le soir après l'école, en faisant la moisson et la cueillette des fruits pendant les vacances, en tondant l'herbe des pelouses de toutes les maisons de son quartier, en livrant les journaux, etc.

Il est arrivé ainsi à réaliser son rêve et il s'est embarqué pour l'Europe avec une bicyclette, offerte par son père.

Mais ce n'est là qu'une exception.

Lennie, lui, va à l'école tous les matins, à bicyclette, comme ses camarades. Mais auparavant, il a livré les journaux dans sa rue, mangé un énorme petit déjeuner, composé de bacon, céréales, toasts, jus de fruit, lait et confiture. Selon son humeur, il a emporté pour midi des sandwiches ou il s'achètera son déjeuner à la cafeteria de son école.

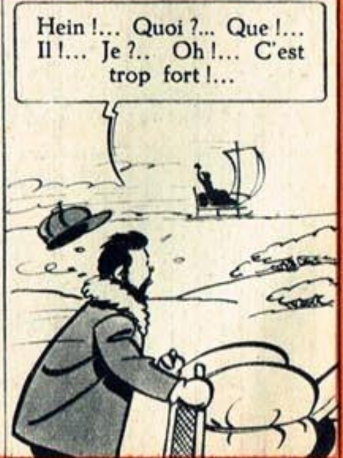
Le menu de la cafeteria change tous les jours et il est toujours affiché la veille, de sorte que chaque écolier peut décider s'il préfère manger à l'école le lendemain ou apporter quelque chose de chez lui.

LES AVENTURES DE POLOCH









CETTE HISTOIRE VOUS EST OFFERTE PAR **GOVERNOR... GOVERNOR,**



LA VIE D'HOMME COMMENCE TOT



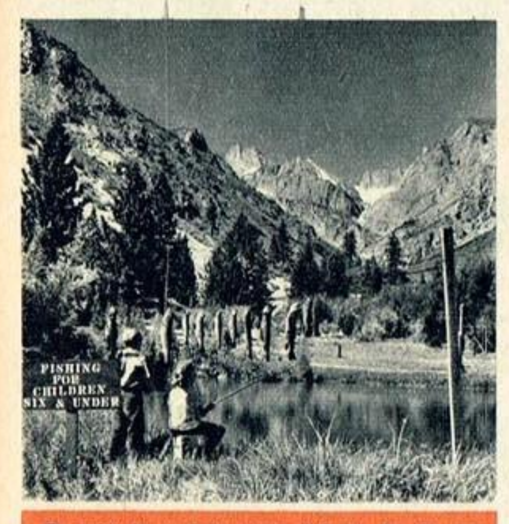
Comme vous le voyez, les adultes traitent les jeunes Californiens presque comme des égaux. Leurs décisions, leurs goûts sont respectés; l'attitude de papa et de maman envers Lennie est plus amicale qu'autoritaire.

Evidemment, hélas ! Il y a des jeunes qui profitent trop de cette grande liberté qu'on leur laisse.

A partir de 16 ans, dans l'Etat de Californie, Lennie aura son permis de conduire, mais déjà à l'âge de 11 ans, il sait conduire la voiture de papa et c'est lui qui, le soir, la rentrera au garage, ainsi que celle de sa mère si elle en a une.

Dès qu'il aura 16 ans, après dîner, il prendra la voiture paternelle pour aller au cinéma ou dans un salon de glaces, rencontrer ses amis. D'ailleurs, sans voiture, il est difficile de sortir, car tout est très éloigné et les transports en commun ne sont pas bien organisés et fort rares. C'est d'ailleurs pour cette raison que beaucoup de familles sont forcées d'avoir deux voitures.

Lennie aime la télévision et si, à la maison, on ne l'ennuyait pas, il passerait tous ses dimanches à la regarder. C'est même une telle passion que dans la plupart des familles, où il y a des enfants, il est nécessaire d'avoir deux postes de télévision, car papa veut voir un programme et Lennie veut en voir un autre !...



Et voici la « pêche pour enfants de six ans et moins », l'écriteau est formel. Et les truites foisonnent...

Il m'est venu à l'idée de demander à Lennie ce qu'ils faisaient, lui et ses amis, avant l'invention de la télévision, mais personne ne semble se souvenir de ces temps moyenâgeux !

Les enfants, en Californie, sont considérés comme des personnages importants. Tout le monde y pense, tout le monde en parle. A tel point qu'une portion de la rivière est réservée aux enfants de six ans et moins. Là, ils peuvent s'amuser comme ils veulent tranquillement, pêcher, se baigner.

Il y a des rodéos rien que pour les enfants, il y a des parties de base-ball également réservées aux enfants. Lennie, lui, s'entraîne à ce sport avec le fils de son jardinier qui est Japonais. C'est leur passe-temps favori.

Un autre sport pour les jeunes, très en vogue en Californie, est le bateau à voiles. Il y a une petite ville qui s'appelle Newport, qui est entièrement réservée aux jeunes pour ce sport et où il est interdit aux adultes de naviguer. Du reste, il est très courant ici de voir des garçons posséder un petit voilier.

La question vestimentaire est importante aussi pour Lennie. Il s'habille volontiers à la manière « film en technicolor ». Rien n'est trop brillant, rien n'est trop voyant pour le jeune Californien. Rien n'est trop excentrique, à l'exception toutefois du dimanche. Ce jour-là, comme tous ses camarades, il devient un petit homme à pantalon long, quelquefois avec une cravate, toujours avec une chemise.

L'usage dans cette partie du monde, est aux cadeaux. Lennie en offrira donc à sa mère, à son père, à ses sœurs, plusieurs fois par an, car il y a l'anniversaire, la fête, le Noël, le jour de l'An, « Mother's Day » (fête des mères), « Father's Day » (fête des pères) et mille autres occasions qui sont typiquement américaines.

Ses parents aussi lui achèteront des cadeaux, toujours plus modernes, toujours plus sensationnels, à tel point que, récemment, un fabricant de fourrures a mis sur le marché un manteau de vison pour poupée à 125 dollars ! Et le plus étonnant, c'est qu'il s'en vend ! (Mais il y en a aussi en imitation à 2 dollars).

A la saison des vacances, Lennie s'en ira dans un camp. (Ces camps sont très chers). Il y dormira dans un sac de couchage ou dans une roulotte; il fera souvent sa cuisine lui-même avec ses camarades.

Au fond, la vie du Far-West continue encore un peu pour les jeunes Californiens !



Ce garçon est en train de livrer des journaux pour gagner son argent de poche.



Voici Newport, le port des jeunes. Nombreux sont ceux qui ont leur petit bateau à voile.

ON LE TRAPPEUR MODELE...









(A suivre.)

LA PLUS IMPORTANTE FABRIQUE D'ARTICLES DE CAMPING ET DE SPORT


TEXTES ET DESSINS
de
FRANÇOIS CRAENHALS
LE TALIS


Pendant ce temps...
Pas de doute !... Bengali tient une piste sérieuse...
HO !... BENGALI .... HO !...


La bête, insuffisamment dressée s'élance à toute vitesse et fait tomber Teddy....
A L'AIDE, TARASS!

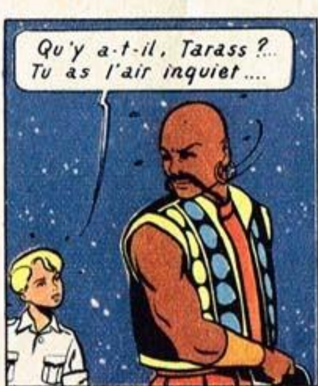

Le géant intervient à temps et contient l'ardeur de l'animal...
Là !... Là !... Continue, Bengali... Mais doucement !...


Il va vers cette butte !... Ce banian est gigantesque !...


Les forains s'y arrêtent à leur tour... Mais ils n'y trouvent personne .... Ils font d'étranges découvertes...
Pas de doute, on s'est battu ici, récemment ; la terre est toute bouleversée...
Et ici !.. Des traces d'éléphant... Est-ce possible ?...

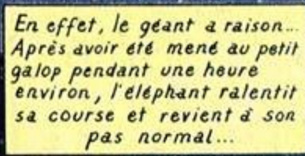

Mais c'est à Tarass que revient la découverte la plus importante : le bonnet de Mustapha !..


Non ?... Il est mêlé à cette histoire !... Alors, si cette fois je le rencontre... FOUCHTRA !...


Qu'y a-t-il, Tarass ?... Tu as l'air inquiet....


Heu... Non... Enfin... heu.... A mon avis, il faut...


...repartir sans perdre de temps... Ils ont tout au plus une heure d'avance sur nous...


En effet, le géant a raison... Après avoir été mené au petit galop pendant une heure environ, l'éléphant ralentit sa course et revient à son pas normal...



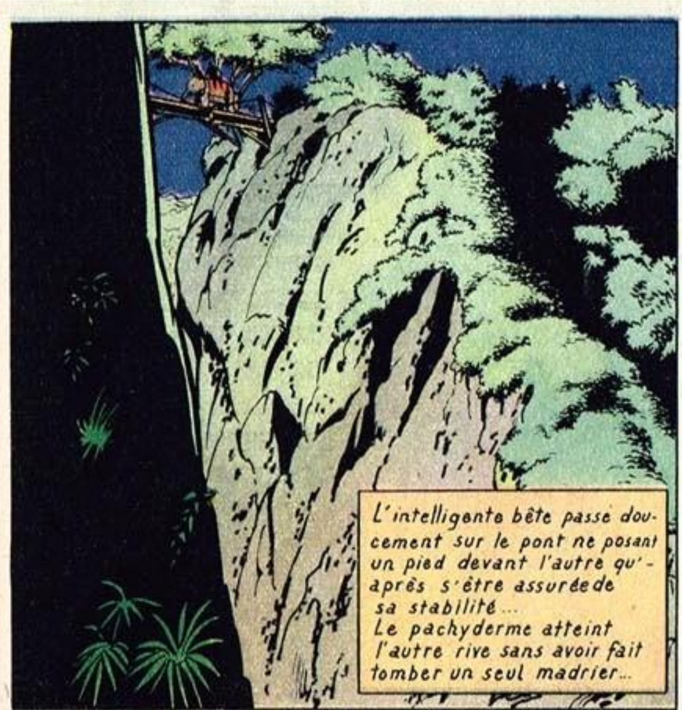

La bête est fatiguée, Maître ! Je suis sûr que notre avance diminue...
Ne t'inquiète plus, Mustapha... Nous ne devons plus être loin d'un pont...


Tiens, le voilà !...
Hum !... Passerons-nous, Maître ?... Ce pont est à peine une passerelle...

MAN NOIR

Avec l'aide de Maggy, Indra s'est enfui pour déjouer les manœuvres de Gopal. Mais ce dernier et son complice Mustapha ont rejoint les deux enfants et s'en sont emparés...



























GAUVIN DEMANDE GRACE

Emprisonné par les hommes de Brown-Sequa, Gauvin est sommé de s'expliquer. C'est son allié Stenner qui l'interroge, jouant la comédie devant les témoins...

CE sont donc les services de la D.S.T. qui vous ont envoyé à Buenos-Aires! reprit Stenner. De quelle mission avez-vous été chargé exactement ?

— Je dois découvrir l'identité du Numéro 1 et celle des membres de son état-major. On m'a demandé en outre d'établir un rapport sur les activités de l'organisation et de dresser un tableau des noyautages...

— Peste, un joli programme! ironisa l'Argentin. Et qu'est devenu Lortiz ?... Il est mort?

NON. Il est au secret, à Paris.

— A la suite de quoi les Français ont-ils été amenés à l'arrêter ?

— Madrid nous avait averti de son arrivée à Paris et de ce qu'il devait y faire.

Stenner fronça les sourcils.

— Quel est l'homme ou le service qui vous a alerté de Madrid ?

— Je l'ignore.

— Faites attention, Gauvin ! Je vous rappelle notre convention !...

Serge se passa la main sur le front et haussa les épaules...

— J'ai vraiment l'intention de vous dire tout ce que je sais, mais cela, franchement, je l'ignore... D'ailleurs pour le moment, je suis exténué. Je sors de l'hôpital !... De grâce, donnez-moi le temps de récupérer ! Quand S-13 m'interrogera, je lui révèlerai tout ce que j'ai été en mesure de découvrir... C'est promis !... Enfin quoi, vous voyez bien que je fais preuve de bonne volonté !...

Stenner parut réfléchir un moment. A travers ses paupières mi-closes, ses yeux brillaient étrangement. Il se leva, contourna la table et s'approcha de Gauvin.

— Ecoutez-moi bien ! lui dit-il en le saisissant par le revers de son veston et en le forçant à se lever. Je vais vous donner un avis qui vaut de l'or : les entourloupettes se paient très cher ici !... Puisque vous êtes fatigué, vous allez vous reposer une heure ou deux, en attendant l'arrivée de Borchak. Mais alors, il faudra vous mettre à table et manger de bon appétit... D'ici là, si vous manifestez la moindre velléité de nous fausser compagnie, tant pis pour vous!...

Serge baissa la tête en signe d'assentiment, mais tout soudain un long frisson le traversa. Sous le coup de l'émotion, il ferma les yeux une fraction de seconde. IL VENAIT DE SENTIR QUE STENNER GLISSAIT UN BILLET DANS LA POCHE DE SON VESTON...

LE MESSAGE DE STENNER

Imperturbable, l'Argentin se tourna vers les deux hommes qui, dans le fond de la pièce, attendaient la fin de l'interrogatoire.

— Conduisez-le à la « chambre d'ami » ! leur dit-il et fermez la porte à double tour. Monsieur a besoin de se reposer un peu !...

Le chauffeur ricana. L'autre se contenta de hausser les épaules. Ils prirent Gauvin chacun par un bras, sortirent de la salle commune et le conduisirent jusqu'à une petite porte de chêne, au bout d'un large couloir dallé qui sentait le moisi.

Le métis introduisit sa clef dans la serrure et poussa le battant du pied.

— Voici vos appartements, señor, dit-il de sa grosse voix caverneuse. Faites de beaux rêves et surtout reprenez des forces ! Vous en aurez besoin tantôt !...

Puis, d'une bourrade, il expédia Serge à l'intérieur de la chambre... Lorsque ses gardiens eurent disparu après l'avoir soigneusement enfermé, le jeune homme inspecta les lieux. Il se trouvait dans une petite pièce au plancher rugueux, meublée d'un lit de camp et d'un escabeau. Une fenêtre étroite et haute, où les vitres avaient été remplacées par d'épais barreaux, y laissait pénétrer un peu de la clarté de la lune.

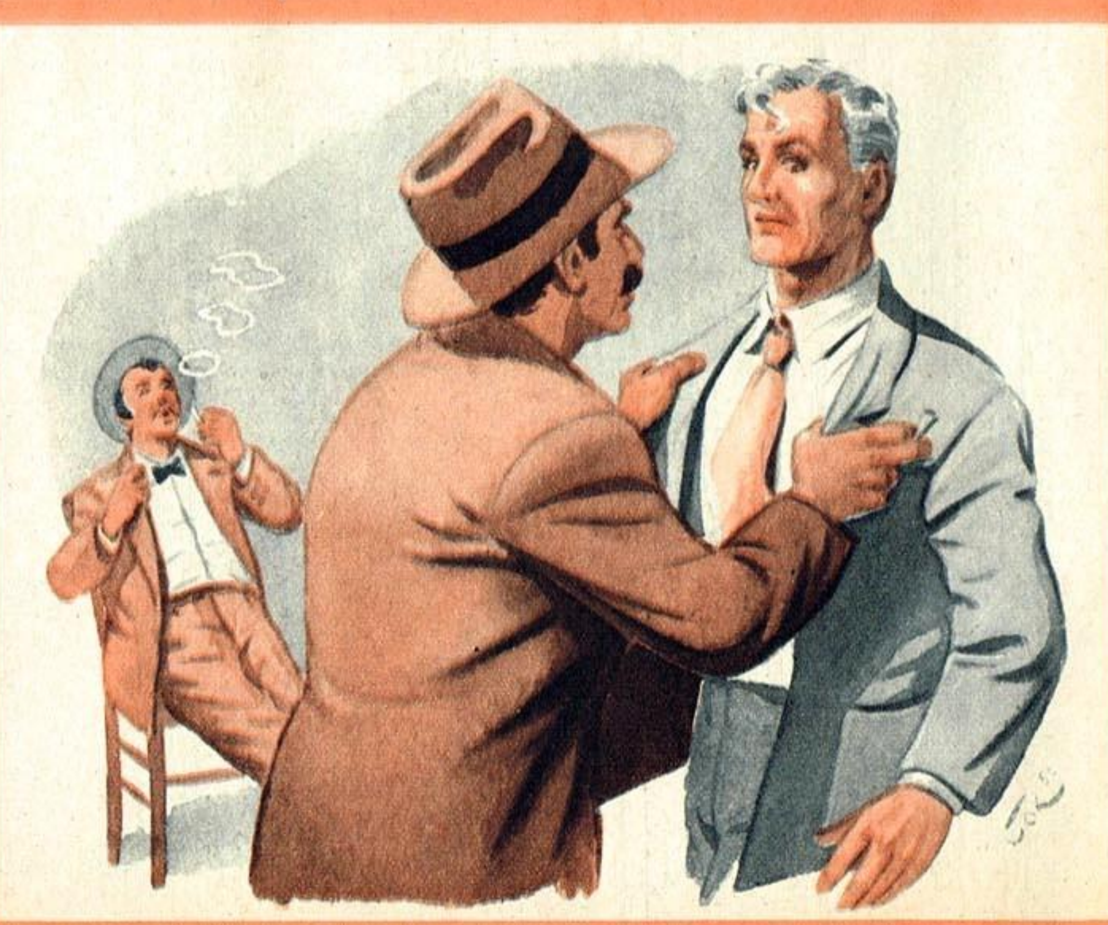
Le cœur battant, Gauvin s'approcha de cette ouverture, sa seule source de lumière et déplia le billet de Stenner.

« Si vous êtes encore ici » quand Borchak arrivera, disait » le message, vous êtes perdu. » Aussitôt que je le pourrai, » j'irai vous jeter une clef par » la fenêtre. Comptez jusqu'à » mille sans vous presser, puis » ouvrez la porte de votre chambre et sortez de la maison. » MAIS SANS PASSER PAR LA » SALLE COMMUNE. Il y a une » autre porte, à gauche, dans » le couloir, qui donne sur un » ancien potager. Vous y trouverez la voiture qui vous a » conduit ici. Fernando a l'habitude de laisser la clef de contact sur le tableau de bord. » Sautez dans la bagnole et » fuyez jusqu'à La Plata. C'est » votre seule chance ! Je vous » téléphonerai demain matin, » chez Missin... Dès que vous » l'aurez lu, de grâce, détruisez » ce billet ! ».

Serge se laissa tomber sur son lit et se contraignit à fermer les yeux pendant quelques instants pour recouvrer son calme. La lecture du message de Stenner l'avait mis dans un tel état de tension qu'il en tremblait.

Il roula le billet en boule, le mastiqua posément, avec application, puis l'avala...

A présent, il ne lui restait plus qu'à attendre, SANS S'ENERVER !



DE UN A MILLE

La lune avait déjà décrit dans son périple un trajet correspondant à la largeur de la fenêtre et rien ne s'était encore produit... A mesure que le temps passait, Gauvin éprouvait de plus en plus de peine à conserver son sang-froid. De temps à autre, des bruits de voix lui parvenaient de l'extérieur, qu'il essayait d'identifier, puis le silence retombait, le laissant seul à se morfondre dans la pénombre bleue de son cachot. Pourquoi Stenner tardait-il tant ?... Si Borchak arrivait avant qu'il ne lui eût jeté la clef, c'en était fait ! Jamais plus le « vieux » ne reverrait son poulain !...

Soudain, il se redressa sur son lit et tendit l'oreille. Il lui avait semblé entendre un très léger crissement de pas sur le sable... Pas de doute, c'étaient bien des pas et ils se rapprochaient !... Mais avec quelle lenteur.

Puis, brusquement, ce fut de nouveau le silence total, absolu. Gauvin, sans bruit, était allé se poster devant la fenêtre, les yeux rivés à l'ouverture, rayée de barreaux, d'où peut-être allait surgir le salut. Il aperçut bientôt une petite chose noire qui glissait sur le rebord de ciment, puis qui s'ouvrait comme une fleur : une main humaine. Et de cette main, un objet métallique dur et tiède tomba, que Serge recueillit dans ses paumes ouvertes avec ferveur.

Il attendit un instant, puis commença à compter mentalement :

— Un... deux... trois... quatre... », tandis que sur le sable, de l'autre côté du mur, les pas s'éloignaient furtivement.

— Cinquante-deux... cinquante-trois... cinquante-quatre...

Aurait-il la patience d'aller jusqu'à mille ? Pourquoi cette épreuve supplémentaire ?... S'il essayait de fuir tout de suite ! Il se fit violence : ce n'était sûrement pas sans raison que Stenner lui avait imposé cette pause.

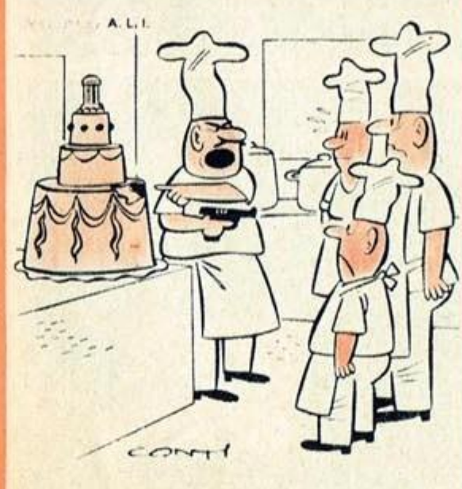
— Sept cent quatre-vingts... Sept cent quatre-vingt-un... sept cent quatre-vingt-deux...

Un bruit de voix, dehors. Celle du chauffeur auquel répondait, de très loin, la basse chantante du métis. Les oreilles bourdonnantes, la gorge serrée, Serge continua de compter.

— Neuf cent quatre-vingt dix-huit... neuf cent quatre-vingt dix-neuf... MILLE !

LA SEMAINE PROCHAINE :

LA CLEF DES CHAMPS



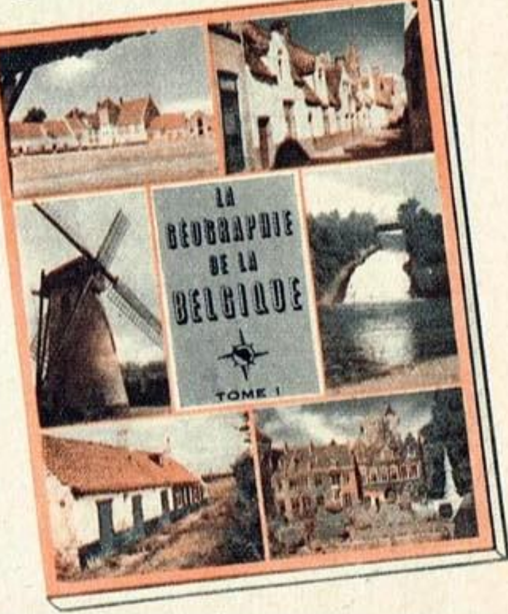
— Qui, qui a fait cela ?...



VIENT DE SORTIR DE PRESSE

... le magnifique album « GEOGRAPHIE » tome Ier, 48 pages illustrées en deux couleurs, format 21 × 27. Tu pourras y coller les 90 chromos des séries 1 à 9.

PRIX : FR. 25.-



Voici la liste complète des cadeaux offerts par le TIMBRE TINTIN

	Points
GEOGRAPHIE DE BELGIQUE. — Cette nouvelle collection vous présente en magnifiques photos-couleurs : le sol, les cours d'eau, les paysages, l'agriculture et les industries de notre pays. Disponibles : neuf séries de 10 chromos chacune. **Par série**	50
DECALCOMANIES TINTIN :	
Carnet 1 : LE TRESOR DE RACKAM LE ROUGE.	
» 2 : LE CRABE AUX PINCES D'OR.	
» 3 : TINTIN EN AMERIQUE.	
» 4 : L'ILE NOIRE.	
» 5 : LE TEMPLE DU SOLEIL. **Par carnet**	50
PAPIER A LETTRES TINTIN :	
Pochette de 10 enveloppes et feuilles décorées d'un écusson TINTIN. **Par pochette**	100
CHROMOS TINTIN DE LA COLLECTION VOIR ET SAVOIR :	
AVIATION (Origines à 1914). — Toute l'histoire des « Pionniers » de l'air. 10 séries de 6 magnifiques chromos, grand format.	
AVIATION (Guerre 1939-1945). — Les avions alliés et leurs adversaires les plus célèbres. 10 séries de 6 magnifiques chromos, grand format.	
AUTOMOBILE (Origines à 1900). — Diligences à vapeur, premiers moteurs à explosion... L'histoire de la naissance de l'auto. 10 séries de 6 magnifiques chromos, grand format.	
MARINE (Origines à 1700). — L'histoire de la navigation depuis le plus primitif radeau jusqu'aux voiliers du XVIIe siècle. 8 séries disponibles. Deux autres en préparation. **Par série**	100
LES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA PEINTURE :	
Farde 1 (17e siècle, série 1) Peintres flamands.	
Farde 2 (17e siècle, série 2) Peintres hollandais.	
Farde 3 (19e siècle, série 1) Peintres belges.	
Farde 4 (Primitifs, série 1) Peintres flamands.	
Farde 5 (18e siècle, série 1) Peintres français.	
Farde 6 (19e siècle, série 2) Peintres français.	
Farde 7 (19e siècle, série 3) Impressionnistes.	
Farde 8 (16e siècle, série 1) Peintres italiens. **Par série**	200
LE PORTEFEUILLE TINTIN ...	200
LE PORTE-MONNAIE TINTIN ...	200
LE PUZZLE TINTIN SUR CARTON ...	200
LE PUZZLE TINTIN SUR BOIS ...	500

Les TIMBRES TINTIN se trouvent sur les excellents produits que ta maman utilise chaque jour.

VICTORIA • PROSMANS • NOSTA
HORTON • GRIMARD & BORSA
PILSBERG • JU'CY & WHIP
SKI & FRANCO-SUISSE
MATERNE • PALMAFINA
TOSELLI • PANA

ENVOIE TES TIMBRES A TINTIN, SERVICE T., 24, rue du Lombard, Bruxelles ou échange-les dans n'importe quel Grand Magasin de « L'INNOVATION ».

CADEAU : AJOUTE CE POINT A TA COLLECTION

LES savants allemands Dornberger et Ehricke, anciens spécialistes des V1 et V2, nous promettent (pour dans dix ans au plus tard) une fusée qui reliera Londres à New York en une heure et quart !

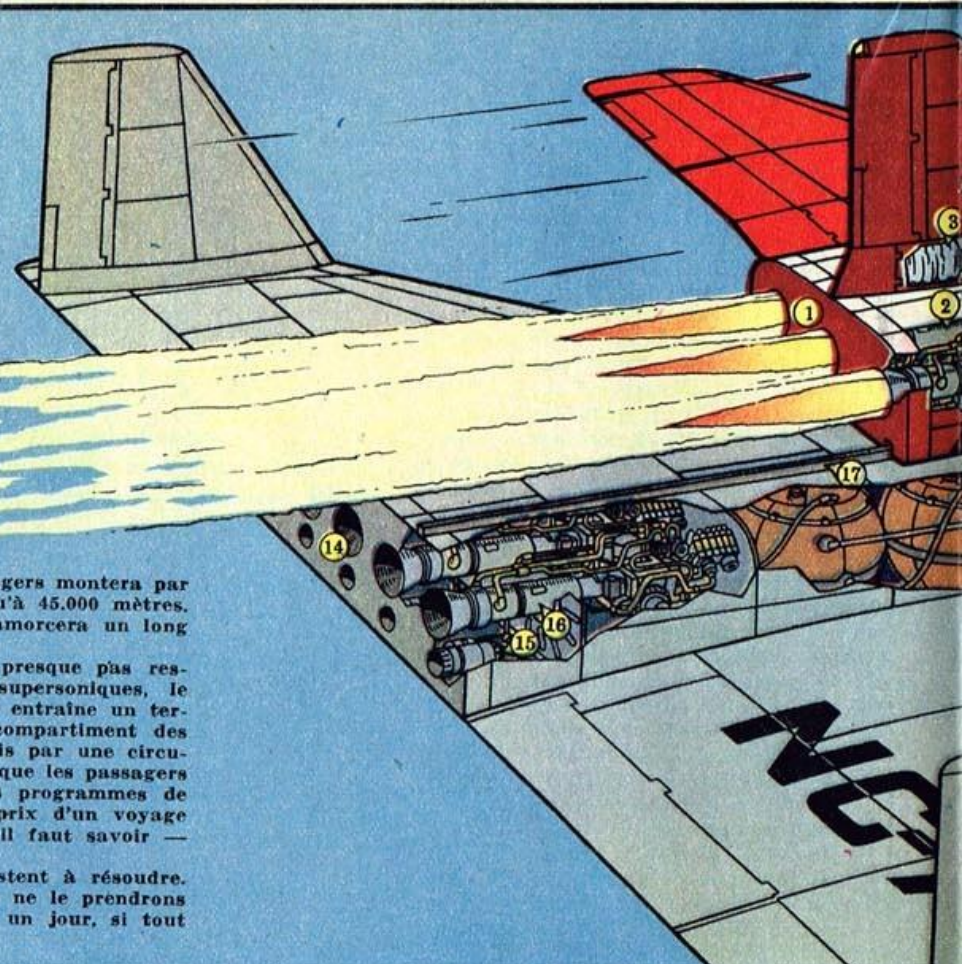
Une fusée... ou plutôt deux. L'une sera pour les passagers et le fret. L'autre, portant la première sur son dos, l'aidera à décoller, la poussera jusqu'à 20.000 mètres d'altitude, puis la laissera continuer toute seule; cette fusée « auxiliaire » contiendra le carburant nécessaire pour ses cinq moteurs à elle et pour les trois moteurs de la fusée « commerciale », dont le poids se trouvera ainsi fortement allégé.

Les voyageurs gagneront leur place au moyen d'un petit ascenseur. Le vol sera d'abord vertical, puis horizontal, mais rassurez-vous, les passagers ne feront pas de culbute, car leur siège sera pivotant.

Soudées l'une à l'autre, les deux fusées atteindront en 130 secondes l'altitude de 20.000 mètres et alors, ce sera la séparation. Tandis que la fusée auxiliaire rejoindra sa base de départ, la fusée des passagers montera par ses propres moyens, et à 12.000 km/h., jusqu'à 45.000 mètres. A ce moment-là, ses moteurs stoppés, elle amorcera un long vol plané qui la conduira à destination.

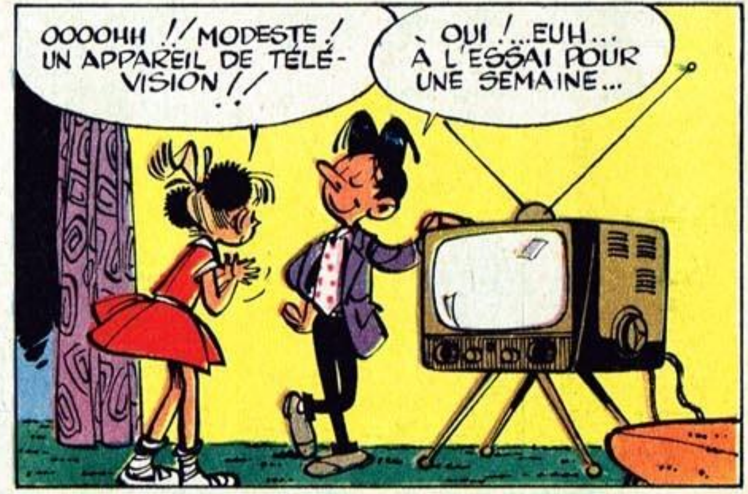
L'accélération, faible au départ, ne sera presque pas ressentie. Mais vous savez qu'aux vitesses supersoniques, le frottement de l'air sur les parois d'un engin entraîne un terrible échauffement; pour le combattre, le compartiment des voyageurs et celui des pilotes seront refroidis par une circulation de liquide. C'est donc tout à leur aise que les passagers pourront suivre sur un écran individuel des programmes de télévision... mais ils paieront le double du prix d'un voyage ordinaire. Quand on veut gagner du temps, il faut savoir — comme on dit — y mettre de sa poche !

Certes, de graves problèmes techniques restent à résoudre. Cet avion-fusée prodigieusement rapide, nous ne le prendrons pas demain. Mais nous pourrons le prendre un jour, si tout va bien...

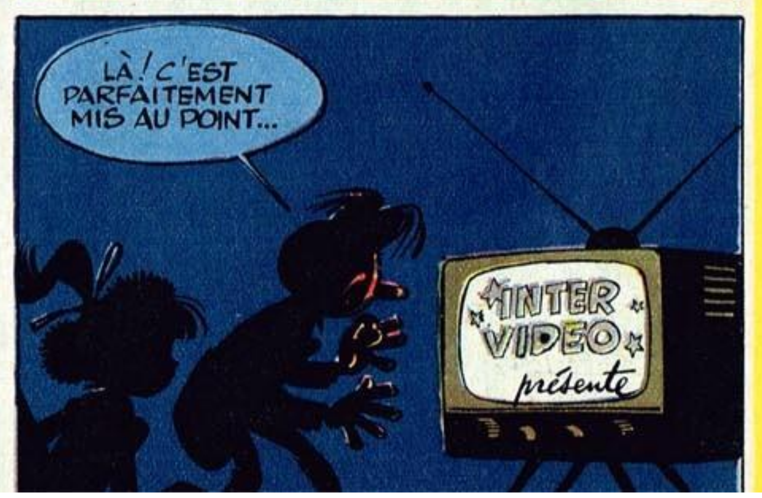












si
e ve
mpagnie
Serge bais
ssentiment.

LONDRES-NEW YORK EN 75 MINUTES

FUSEE DES PASSAGERS

1. Moteurs fusée en marche sur le carburant de l'appareil commercial.
2. Trois moteurs fusée type « Walter ».
3. Parachute-frein pour l'atterrissage.
4. Réservoir d'oxygène.
5. Train d'atterrissage escamotable.
6. Siège pivotant pour passager.
7. Paroi double des cabines.
8. Cabine des passagers.
9. Réservoir d'essence.
10. Roue avant de l'atterrisseur.
11. Poste de pilotage.
12. Radar et radio.
13. Aile du type « Delta ».

R. LELOUP

FUSEE AUXILIAIRE

14. Moteurs fusée arrêtés lors de la séparation.
15. Système de poussée supplémentaire.
16. Cinq moteurs fusée type « Walter ».
17. Rails d'attache des deux fusées.
18. Réservoirs d'oxygène des deux fusées.
19. Réservoirs d'essence des deux fusées.
20. Poste de pilotage de l'auxillaire.

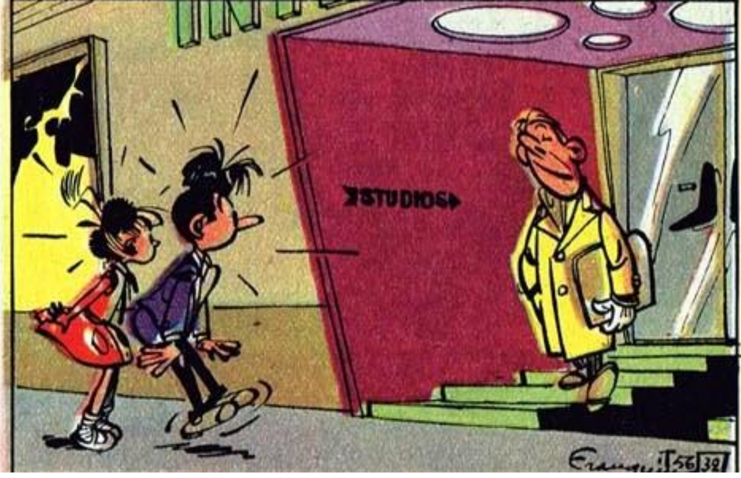
Modeste et Pompon











LA TRAGIQUE ODYSSÉE DE L'*Arakarimoa*

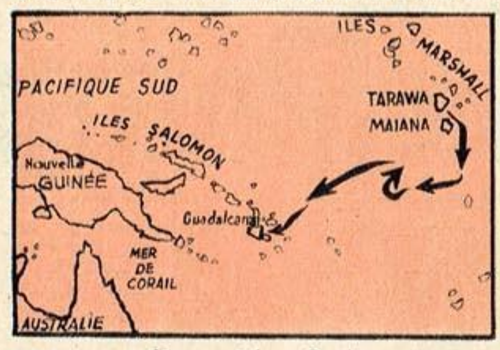
L'ARAKARIMOA » est retrouvé ! Ou plus exactement on connaît maintenant le sort de ce petit ketch qui, parti le 29 décembre dernier de Tarawa pour gagner Maiana, avait depuis lors disparu mystérieusement. (C'était l'un des « navires-fantômes » dont nous avions relaté le sort énigmatique le mois dernier — Tintin n° 27.) Après avoir dérivé pendant 64 jours sur plus de 2.000 milles (plus de 3.600 km ! Voir la carte ci-dessous) à travers les mers du Sud, il a sombré aux abords de Guadalcanal. C'est cette tragique odyssée qu'ont racontée les survivants, en débarquant aux îles Salomon du remorqueur « Sprightly », de la Marine Royale Australienne, qui les avait pris à son bord.

SI le commandant de « l'Arakarimoa », le capitaine Hugill, se refusa à toute déclaration, les autres rescapés, hâves, le visage émacié et le regard rempli encore des scènes terribles qu'ils avaient vécues, n'étaient pas tenus à la même réserve. L'un d'eux à raconté aux journalistes ce que fut leur aventure, qui restera l'une des plus dramatiques des histoires de la mer :

— Ce fut d'abord un voyage sans histoire. Parti de Tarawa à 8 heures du matin, « l'Arakarimoa » avait fait environ la moitié du trajet quand le moteur tomba en panne : la batterie, à bout de souffle, était irréparable. Tous nos efforts furent vains pour tenter de la remettre en état... Le capitaine jeta l'ancre pour éviter de dériver. Ce fut peine perdue : l'ancre n'atteignait pas les fonds. Après deux jours de tentatives infructueuses pour remettre le moteur en marche, et déjà après quelques milles de dérive, on hissa une voile de fortune, pensant qu'il nous serait possible de regagner Tarawa. Mais le vent qui nous poussait vers le sud était trop violent. Il n'y avait plus qu'à se laisser porter !... Hélas ! Nous n'avions même pas de radio pour demander du secours. Pendant neuf jours, nous dérivâmes, puis ce fut pendant trois jours la « bonace », qui nous laissa sur place, sans jamais même le plus petit navire à l'horizon. Ensuite, de nouveau, quatorze jours de dérive au cours desquels nous étions les jouets des vents... C'est à ce moment qu'il nous fallut commencer à nous rationner : nos vivres s'épuisaient.

— Vous aviez de l'eau ?

— Oui ! Bien que la provision d'eau eût été épuisée rapidement, nous la renouvelions facilement, parce qu'il pleuvait toutes les nuits. Nous recueillions l'eau de pluie dans des toiles de tente et la conservions dans des tonneaux... Brusquement, après ces quatorze jours, le vent changea et c'est vers l'ouest qu'il nous poussa également pendant quatorze jours... Il n'y avait presque plus rien à man-



ger et nous dûmes pêcher. Quelques poissons minuscules nous permirent de ferrer un requin de plus de deux mètres de long. Nous le fîmes cuire sur le réchaud à pétrole et ce fut un repas merveilleux... trop vite englouti ! Enfin, le vent se calma et nous avons un moment espéré que nous allions pouvoir cingler vers Tatawa... C'est alors que, neuf jours plus tard, quelqu'un cria : « Terre ! ». Ce fut une explosion d'enthousiasme parmi nous. Mais ce n'était pas Tarawa : c'était une des petites îles en bordure de Guadalcanal ! Si décevante que fût cette découverte, le capitaine Hugill décida d'essayer de débarquer. On mit un premier canot à la mer. Hélas ! Au bout de sept heures de lutte contre le vent qui maintenant soufflait en tempête — et sur une mer infestée de requins ! — le canot chavira : il y avait à bord deux hommes, une femme et son enfant. L'enfant disparut. A bout de forces, désespérés, les survivants atteignirent quand même la côte. De son côté, le capitaine, après deux heures d'attente, décida de tenter à nouveau la chance avec le canot qui restait. La tempête s'était transformée en tornade d'une telle ampleur qu'on pouvait s'attendre à ce que le ketch sombrât d'un instant à l'autre. Le capitaine bloqua le gouvernail et, avec sept passagers, confia leur vie au canot. Ce n'est qu'après sept heures d'efforts qu'ils furent finalement projetés sur les rochers de la côte où le canot se fracassa. Il était désormais impossible de revenir chercher ceux qui étaient encore à bord : une famille de trois personnes, le bosco et un matelot. Ne voyant pas revenir le capitaine, ils mirent leurs ceintures de sauvetage et — sauf le père qui refusa — sautèrent dans la mer en furie. Seuls, le bosco et le matelot parvinrent à la côte, mais seulement après douze heures d'une lutte désespérée au cours de laquelle, avec un courage extraordinaire, le bosco soutint hors de l'eau la tête de son compagnon épuisé...

« L'Arakarimoa » fut ballotté pendant trois jours encore par la tempête et, finalement, les survivants le virent se fracasser sur un récif, le célèbre « Poole Reef », engloutissant avec lui sa dernière victime...

LES TROIS CACHETTES DE CIVET LE LAPIN









(A suivre.)

Histoire offerte par
LA CAISSE GENERALE D'EPARGNE ET DE RETRAITE
48, rue du Fossé-aux-Loups

LES 3 MOUSQUETAIRES

Lady de Winter s'est noyée en voulant fuir devant d'Artagnan et ses amis. Peu après, notre héros est arrêté par un lieutenant des gardes du cardinal...

LA JUSTICE DU CARDINAL DE RICHELIEU



187 LE lendemain, à trois heures de l'après-midi, on arriva à Surgères. Le lieutenant conduisit d'Artagnan à l'hôtel qu'y occupait le cardinal puis se retira. Richelieu attendait debout, appuyé contre la cheminée. Il avait son visage des mauvais jours. « Monsieur, dit-il au Gascon, vous avez été arrêté sur mes ordres. On vous impute d'avoir comploté avec les ennemis du royaume et d'avoir surpris des secrets d'État » — « Et qui m'impute cela, monseigneur ? dit d'Artagnan qui se doutait que l'accusation venait de Milady. Une femme flétrie par la justice et qui a de nombreux crimes sur la conscience ! » — « De quelle femme parlez-vous ? » demanda le cardinal. « De milady de Winter ! » répondit le Gascon.



188 MONSIEUR, dit Richelieu, si milady de Winter a commis des crimes, elle sera punie ! » D'Artagnan baissa la tête. « Elle l'est déjà, monseigneur », dit-il. Et notre ami entreprit de raconter à Son Eminence stupéfaite les événements que l'on sait. Un frisson parcourut le corps de Richelieu, qui pourtant ne frissonnait pas facilement. « Vous êtes cause, dit-il enfin, de la disparition d'une femme qui était pour moi un auxiliaire précieux. Vous allez être jugé sévèrement ! » Le Gascon hocha la tête. « Un autre, fit-il, pourrait répondre à Votre Eminence qu'il a sa grâce dans sa poche. Moi, je me contenterai de vous dire : Ordonnez, monseigneur, je suis prêt ! » — « Votre Grâce ? dit Richelieu surpris, vous êtes fou !... »



189 POUR toute réponse, d'Artagnan présenta à Richelieu le précieux papier qu'Athos avait arraché à Milady : « C'est par mon ordre que le porteur du présent billet a fait ce qu'il a fait. (s) Richelieu. » Le cardinal après avoir lu ces lignes tomba dans une rêverie profonde. « Il médite quel genre de supplice il va m'infliger », se dit d'Artagnan. Au bout de quelques minutes, Son Eminence s'approcha de la table, sans s'asseoir, écrivit quelques lignes sur un parchemin dont les deux tiers étaient déjà remplis et y apposa son sceau. « Ceci est ma condamnation » pensa d'Artagnan. « Tenez, monsieur, dit le cardinal, lisez ceci ! » Et il tendit le parchemin à notre ami.



190 LE Gascon prit le papier en hésitant et jeta les yeux dessus. C'était UNE LIEUTENANCE DANS LES MOUSQUETAIRES ! Devant la surprise du jeune homme, Richelieu sourit d'un sourire presque paternel. Malgré qu'il en eût, il ne pouvait s'empêcher d'estimer cet enfant de vingt ans qui avait déjà donné tant de preuves de courage, de générosité et d'esprit. D'un autre côté, le génie infernal de Milady l'avait plus d'une fois épouvanté. Il sentait comme une joie secrète d'être à jamais débarrassé de ce dangereux agent secret... D'Artagnan tomba aux pieds du cardinal. « Monseigneur, dit-il, ma vie est à vous, désormais ! » — « Vous êtes un brave garçon ! » répliqua Son Eminence.



191 JE ne doute d'ailleurs pas, continua-t-il, que vous saurez vous montrer digne de cette faveur et que vous servirez toujours fidèlement votre roi !... Maintenant, allez porter cette bonne nouvelle à vos amis, messieurs Athos, Porthos et Aramis. Peut-être comprendront-ils enfin que le cardinal de Richelieu dont les desseins ont pu leur paraître dangereux ou égoïstes n'a jamais combattu que pour la grandeur de la France ! » Inutile de dire que la nouvelle lieutenance de d'Artagnan fut dignement fêtée ce soir-là par nos quatre amis. Athos, Porthos et Aramis, pleins d'inquiétude sur le sort du Gascon, avaient, en effet, galopé à bride abattue jusqu'à Surgères, où ils étaient arrivés en fin d'après-midi.



192 QUINZE jours plus tard, devant le corps des mousquetaires au grand complet, d'Artagnan prit officiellement possession de son grade. Porthos quitta l'armée pour se marier. Aramis, toujours mystérieux et discret, alla s'enterrer dans une retraite de province pour y étudier la philosophie à son aise. Quant à Athos, il resta mousquetaire sous les ordres du Gascon jusqu'en 1631, époque à laquelle il décida de se retirer dans ses terres du Roussillon... Ainsi finit la belle histoire des *Trois Mousquetaires*. Mais que nos lecteurs se rassurent ! Nous les retrouverons bientôt aux côtés de d'Artagnan, dans une nouvelle série d'aventures passionnantes : *VINGT ANS APRÈS !*

FIN



ON n'entendait que le bruit des pics attaquant le roc, ou des wagonnets que des Malais aux pieds nus poussaient le long des pentes.

La chaleur était atroce. Depuis l'aube, quatre terrassiers étaient tombés, frappés d'insolation. Lorsque l'on avait appris cette nouvelle à Kasper, il avait simplement haussé les épaules.

DES HOMMES DANS LA JUNGLE

FAITES activer le travail. Plus tôt nous aurons fini, plus tôt nous pourrons nous en aller.

Il avait aussi ajouté :

— Est-ce que je me repose, moi ?

De fait, il était partout. On ne voyait que lui d'un bout à l'autre de cet immense chantier. Sa voix gutturale s'élevait à tout propos, jetant au hasard encouragements ou injures. Et plus les fouilles avançaient, mettant à nu les ruines, plus la fièvre gagnait Kasper. Il n'ignorait point, en effet, quelles prodigieuses richesses étaient entassées sous les dalles sacrées de cet antique temple enfoui au plus épais de la jungle.

Une ombre bleue se dessina sur le sol. Un casque blanc émergea entre deux pans de mur. Le chef ne tourna même pas la tête.

— C'est vous, Merville ? Qu'est-ce que vous fichez, mon garçon ? Vous allez courir à la grande muraille et regarder d'un peu près comment ces brutes s'y prennent pour déblayer les colonnades. Eh bien quoi ? Vous m'avez compris ?

Cette fois, le regard courroucé se posa sur le jeune homme qui venait d'arriver.

— Qu'avez-vous ? Vous n'allez pas me jouer le mauvais tour d'être pris par les fièvres ?

Merville s'épongea le front. Il était extrêmement pâle et paraissait agité.

— Il y a longtemps que les fièvres me travaillent, monsieur Kasper. Mais là n'est pas la question. Je viens de recevoir de mauvaises nouvelles.

— Au courrier ?

— Oui. Vous savez que ma mère est restée à Singapour. On m'écrit qu'elle vient d'y tomber gravement malade. Il faudra peut-être une opération.

— Il y a tout ce qu'il faut là-bas, heureusement.

— Evidemment... Ce qui n'empêche que je vais être obligé de solliciter de vous une faveur...

— Que je vous laisse aller près d'elle ? Je regrette. C'est impossible !

Le ton était cassant. Le chef avait pris sa figure des mauvais jours. Il y eut un éclair dans les yeux de Merville, mais il se contint cependant et, toujours calme :

— Il faut pourtant que je me rende à Singapour, monsieur. Accordez-moi cinq jours.

— Cinq jours pour faire deux mille kilomètres ! railla Kasper.

— Oui... J'avais songé que l'avion pourrait peut-être me transporter... A mes frais, naturellement.

— Eh bien ! vous vous trompiez. L'avion est à moi, le pilote est à moi... Vous êtes à moi aussi, Merville. Ne l'oubliez pas. Le contrat qui nous lie est valable pour six mois.

— Et si je vous proposais de le résilier ?

Le chef eut un regard étonné.

— Vous perdriez toute la prime ? Vingt mille dollars... sans compter l'indemnité que vous auriez à me verser.

— Je suis prêt à tout, fit Merville rageusement.

Un instant les deux hommes se mesurèrent du regard. L'un était mince, élancé. Son visage aux traits fins était amaigri par les deux mois passés au cœur de cette jungle de Bornéo où, malgré la fièvre qui régnait à l'état endémique, il fallait accomplir chaque jour près de douze heures de travail. L'autre était massif, bestial. Kasper avait un dieu : l'Argent. Que n'avait-il déjà fait pour s'en procurer ? Beau joueur dans ces fouilles qui devaient lui permettre de mettre la main sur des richesses colossales. Seulement, pour cela, il avait besoin de Merville dont la science archéologique était à même de le guider dans la découverte de ce temple enfoui depuis des millénaires. Ce n'était pas au moment où ils allaient toucher au but qu'il accepterait que son guide lui fasse faux bond. Contenant la colère qui grondait en lui, il fit observer :

— Votre mère guérira bien sans vous. D'ailleurs, en admettant que vous nous quittiez aujourd'hui, quand serez-vous parvenu à Singapour ? Il vous faudrait quinze jours au moins pour sortir de cette brousse, et ensuite vous devriez attendre un bateau.

— C'est pourquoi, monsieur Kasper, je vous demandais de me prêter l'avion. J'ai déjà piloté et, même seul...

L'autre empoigna la cravache qui ne le quittait jamais et en fouetta la tige d'un arbrisseau.

— Inutile de discuter. J'ai dit non. C'est non. Au travail.

★

Le front bas, l'esprit absorbé, insensible à la fatigue qui pesait durement sur ses membres et à la moiteur de l'atmosphère qui le faisait haleter, Merville gagnait les buissons qui donnaient accès au plateau où un champ d'atterrissage avait été sommairement installé. A trois cents mètres de lui, dans un mauvais hangar, reposait l'avion qui, en quelques heures, pouvait le mener près de celle qui était sans cesse présente à sa pensée.

Cette vue redoubla le désespoir du jeune homme.

— La brute ! La brute ! murmura-t-il plusieurs fois en crispant les poings. Dire que si j'osais...

Ce qui augmentait encore son regret, c'était que, de plus en plus, au fur et à mesure que les fouilles avançaient, la conviction lui venait que Kasper faisait fausse route. Le temple dont, au prix de quels efforts surhumains, ils mettaient les fondations à jour, n'était point, Merville l'aurait juré, celui de la déesse Kali que, depuis plusieurs siècles, tant d'aventuriers avaient cherché en vain.

La nuit était presque venue. Sous les pas du Français, le sol devenait presque uni car il foulait à présent le terrain aménagé pour l'avion. Masse sombre et isolée, le hangar n'était plus qu'à une vingtaine de mètres... Merville avança encore.

Tout à coup, il sursauta : une silhouette venait de se détacher de la grisaille et s'avançait vers lui.

Il reconnut Flipton, le pilote.

— Vous m'avez fait peur, James !

— Et vous aussi, Robert... Chaleur, hein ?

— Impossible de dormir et même de rester en place. Je cherche vainement un souffle d'air.

Ils demeurèrent un instant silencieux, puis Flipton fit doucement :

— Embêté, mon pauvre garçon ?

— Oui, James. J'ai reçu de mauvaises nouvelles de ma mère.

— Je sais... Excusez-moi. J'allais justement rejoindre Kasper lorsque vous lui avez parlé.

Imperceptiblement, entre ses dents, il murmura :

— Le vieux gredin !

— Si j'avais une seule chance de pouvoir le plaquer et d'arriver à temps à Singapour, répondit Robert, je n'hésiterais pas à tout sacrifier.

Le silence revint. James Flipton offrit une cigarette à son camarade et tous deux

— Je n'ai pas chômé, moi non plus, aujourd'hui, dit lentement le pilote. J'ai remis au point mon moteur, revu les transmissions qui étaient un peu déréglées... J'ai fait aussi le plein d'essence.

— Le plein ?

— Nous sommes tellement isolés ici ! On ne sait jamais... J'ai adopté comme principe que l'avion devait toujours être prêt à prendre l'air.

Il tira sur sa cigarette dont la brève lueur éclaira son visage calme, comme indifférent.

— Le vieux singe a bien fait de vous le faire piloter quelquefois, Merville, reprit-il... Supposez que, pour une raison ou pour une autre, il me soit impossible de voler moi-même... vous pourriez être dans l'obligation de me remplacer.

Ils firent quelques pas, approchèrent encore du baraquement. L'éclat métallique du fuselage et la blancheur des ailes rendirent visibles les lignes du grand oiseau au repos.

— Moi non plus je ne pourrai pas dormir ce soir, dit encore Flipton. Je vais faire un petit tour... Bonsoir, vieux camarade... et... bonne chance !

Dans sa large patte, il serra la main un peu tremblante de Robert, puis s'éloigna dans la nuit.

★

L'avion roula doucement sur le terrain qui était légèrement en pente et commença de prendre de la vitesse.

Le tonnerre du moteur éveilla les échos endormis. Dans le rayon lumineux des phares, Merville eut tout juste le temps d'apercevoir une silhouette qui se dirigeait vers lui en courant.

— Kasper !

Il jeta ce nom détesté en un cri de triomphe. L'aventurier ne pouvait plus rien contre lui maintenant. Déjà les arbres de la forêt se rapprochaient à une allure sans cesse accrue et les roues, après quelques sauts de mouton, avaient quitté définitivement le sol.

Kasper dut décharger son revolver en direction du fugitif car Robert eut encore le temps d'apercevoir de brèves lueurs en dessous de lui. Mais tout cela ne comptait déjà plus. Ce qu'il fallait maintenant, c'était gagner la côte ouest au plus vite en évitant la masse traîtresse du Mont Rajah et les pics qui l'entouraient.

Durant les dix premières minutes, tout alla à peu près bien. Ensuite l'avion fut secoué de brusques soubresauts. Le vent avait dû se lever et c'était mauvais signe car il ne tarderait pas à dégénérer en tourmente.

Il fallait monter, monter encore. D'un geste un peu nerveux, le pilote cabra l'appareil, reprit son ascension, mais ce fut pour avoir, quelques instants plus tard, la sensation de choir dans le vide.

— Mauvais ! grogna Robert.

Il savait que par beau temps, il était capable de s'en tirer, mais il totalisait trop peu d'heures de vol pour être à même de faire face à la tempête qu'il sentait venir.

Une nouvelle fois, il se sentit brutalement déporté et l'aiguille de l'altimètre qu'il ne quittait point des yeux commença de mener une étrange danse, accusant d'inexplicables dépressions.

— Si je pouvais voir quelque chose, encore !

La nuit était devenue d'un noir d'encre. Le vent qui s'était mis à souffler avec une extrême violence déportait l'avion vers l'est,



Alors commença pour Robert un véritable supplice. A tout instant, il avait l'impression de voir se dresser devant lui une masse sombre contre laquelle sa machine allait percuter.

Instintivement il fermait les yeux, remontait les épaules, tendait le dos, prêt à la catastrophe. Il comptait deux, trois, cinq secondes, puis, comme rien ne s'était produit, il souriait nerveusement, furieux de se sentir si faible et désemparé. L'instant d'après, le même cauchemar recommençait, rendu plus tragique par la pluie violente qui s'était mise à tomber.

Ce fut une nuit atroce. Les rafales succédaient aux rafales. L'eau coulait de partout, ruisselait, donnant au pilote égaré l'impression qu'il se déplaçait dans un lac dont jamais il ne retrouverait la surface. Sa direction était perdue. Il ne songeait même plus aux montagnes proches. Toute son énergie était tendue vers un seul but: pousser l'avion droit devant lui pour sortir enfin de cette tornade. Si seulement cette obscurité maudite pouvait cesser !

Elle cessa, navrante ironie, juste à l'instant où l'avion alourdi n'était plus qu'une masse inerte incapable de reprendre de la hauteur et conservant tout juste la vitesse nécessaire pour donner toute sa violence au choc final. La montagne sembla émerger de la nuit. Dans le jour blafard, Robert vit surgir l'obstacle dressé devant lui et qui paraissait s'élancer à sa rencontre. Il vira, mais trop tard. Dans les futaies de la pente, l'appareil s'enfonça avec un horrible déchirement de branches brisées.

★

Robert fit quelques pas. Hébété, il regardait son bras saignant et la longue balafre qui avait labouré sa chair. Et soudain, il eut comme un rugissement de joie. La catastrophe attendue s'était produite et il en sortait vivant, indemne presque, avec cette blessure insignifiante.

Il avait dû être projeté hors de la carlingue durant la chute parmi les arbres car il ne se souvenait point d'avoir participé au saut monstrueux qu'avait dû faire l'appareil qui avait labouré profondément le sol sur une dizaine de mètres avant de s'y enfoncer. Et soudain le jeune homme qui par habitude professionnelle, considérait machinalement la nature du terrain, se jeta à genoux. Ses doigts se refermèrent sur un mince caillou arraché du sol par une des pales brisées de l'hélice. Sa stupéfaction fut intense de constater sur ce morceau de pierre la trace d'une ancienne sculpture qui n'avait pu être faite que de main d'homme.

Alors, repris de cette fièvre de recherche qui, au sein des fouilles de Kasper, les tenaient tous haletants, Robert, armé d'un morceau de fer tordu, se mit à creuser, çà et là, la terre autour de lui.

★

— Vous ! Vous, Merville !... Eh bien ! mon gaillard...

Le bras de Kasper se leva, armé de l'inévitable cravache, mais retomba bientôt sans force. Face à face, comme vingt jours plus tôt, les deux hommes se défièrent. Ils étaient aussi maigres, aussi défaits, aussi exténués l'un que l'autre. Deux indigènes soutenaient Robert qu'ils avaient rencontré tout à l'heure à l'entrée du chantier et qu'ils avaient, à sa demande, conduit jusqu'à leur chef. Kasper, lui, rongé par la fièvre et vaincu par le découragement, n'était plus qu'une âme furieuse dans un corps épuisé.

— Le courrier ? demanda Merville. Kasper haussa les épaules.

— Plus de courrier. C'était l'avion qui faisait le service. qu'en avez-vous fait ?

— Pris dans la tornade... Tombé. Je ne sais pas comment j'ai réussi à retrouver le camp. Sans ma boussole et si je n'avais connu un peu la région...

— C'est égal, je ne pensais pas que vous auriez le culot de revenir. Si j'étais encore un homme, je vous aurais déjà mis mon poing dans la figure... J'ai changé, hein ?... Mais cela n'est rien encore.

Il hésita à livrer la nouvelle. Il savait que son conseiller l'avait mis en garde pendant les fouilles. Enfin il se décida.

— Nous avons atteint les dalles, vous savez. Et c'est vous qui aviez raison. Il n'y a rien dessous... Ce n'est pas le temple de la déesse Kali.

Sa voix sonna, rauque. Il baissa le front, puis, comme son interlocuteur ne répondait point, il demanda hargneux :

— Vous avez entendu ?

— Oui.

— Alors je suis ruiné, vous comprenez ?

Kasper était une brute. Robert Merville était payé pour le savoir. Pourtant, à la vue de cet homme défait, de cette prodigieuse énergie vaincue, il ne put s'empêcher d'éprouver un sentiment de pitié.

— La vie a de ces [...], fit-il doucement.



Allo Allo, ici LUC VARENNE !...

EN LAISSANT “ GALOPER ” SON IMAGINATION...

POUR ranimer ses souvenirs, il faut parfois laisser « galoper » son imagination. C'est ce que je faisais ce matin, lorsque j'ai été interrompu par le coup de téléphone du rédac-chef qui me demandait de ne pas «l'oublier». C'est évidemment à vous, mes chers amis, qu'il pensait en disant cela : à vous et à « Tintin » qui doit absolument sortir à l'heure.

LE DERBY DES ROUTIERS

JE relis cette introduction et le mot « galoper » m'arrête. C'est fou le nombre de gens qui peuvent conjuguer ce verbe à tous les temps. N'est-ce pas le cas notamment de ceux qui, dans quelques jours, le 3 juin pour préciser, vont galoper en pleine nuit, depuis Bordeaux jusqu'à Paris, derrière de petites motos, qui « boiront » tous les obstacles ?

Ces géants de la route vont donc courir le « derby » des routiers. Cela représente près de 600 kilomètres. A vélo, ce n'est pas mal.

J'ai la chance de suivre chaque année le Tour de France dans une voiture pilotée par un des plus grands coureurs de « Bordeaux-Paris » de tous les temps : notre compatriote Georges Ronse. Il l'a gagné trois fois. Aussi, pendant nos moments perdus durant la longue randonnée de juillet, il lui arrive bien souvent de me raconter ses exploits. Ce qu'un concurrent redoute le plus dans ce genre d'épreuve, c'est le « coup de pompe » ... forcément, pour un cycliste ! Ce « coup de pompe » qui vous tombe dessus au moment où, me dit Ronse, vous croyez que tout va bien. Et puis, brusquement, plus rien : le ressort est cassé ! On peut compter à ce moment-là, vingt minutes d'avance, cela ne sert plus à grand-chose : on les perd avec une étonnante rapidité.

Et comme par hasard, les organisateurs du « derby » ont bien choisi la fin de l'itinéraire : ils obligent les rescapés à sauter la côte de Picardie et celle de Chevreuse : véritables casse-pattes qui peuvent vous abattre un homme. Il faut en avoir conservé des ressources, pour surmonter ces obstacles !

UN CENTAURE DE DOUZE ANS

GALOPER » et « obstacles » ? Voilà qui me rappelle l'extraordinaire Tedaldo Lenzi, le fils du comte-cavalier Marchizi-Lenzi. Cet enfant prodigieux est venu en mars dernier à Bruxelles faire connaissance avec les obstacles de la piste du Palais des Sports à l'occasion du Jumping.

A 12 ans, Tedaldo fait déjà partie des « fines cravaches ». Il monte depuis l'âge de huit ans. Pour lui, l'obstacle n'a pas de secret. Ce qui m'a le plus frappé chez lui, c'est son aisance, son maintien à cheval. Il fût magnifique l'autre jour quand, disputant une épreuve mixte, il fit « écurie » avec son père.

Celui-ci laissa démarrer son fils, le suivant comme son ombre pour éventuellement le relayer en cas d'incident. C'est d'ailleurs ce qui arriva : en plein milieu du parcours, le cheval du jeune garçon buta contre la double haie. Tedaldo n'avait même pas le temps de réaliser ce qui lui arrivait qu'un autre cheval, passant en trombe, sauta l'obstacle et put terminer le parcours en un temps - record pendant que le fils n'hésitait pas à... tirer la casquette devant son grand homme de père. Ce jour-là, le tandem Marchizi-Lenzi remporta l'épreuve à la grande satisfaction du public bruxellois.

LE CHEVAL ET LES C.V.

NOUS avions déjà connu une jeune personne qui avait recueilli les mêmes suffrages : Michèle Cancre, devenue l'épouse du chevalier d'Orgeix, autre cavalier de renom. A seize ans, elle remporta ses premiers prix en concours international. Elle allait « tourner mal » par la suite, estimant que le Jumping n'était probablement pas assez dangereux pour elle. Elle fit, en effet, partie des équipes casse-cou des stocks-cars. J'eus d'ailleurs l'occasion de lui demander un jour pourquoi elle avait presque sacrifié le cheval ... pour les C.V. Elle n'hésita pas à me répondre que c'était par goût du risque, mais qu'elle n'abandonnait pas pour autant la plus belle conquête de l'homme.



Six cents kilomètres dans les roues ! Wim Van Eet franchit la ligne d'arrivée du 52e Bordeaux-Paris.

LE GRENADIER VICTORIA TE RACONTE...

ET EN LE CHATOUILLANT AINSI !......... NON !... IL NE BOUGE PAS NON PLUS !...
ESSAYONS AVEC MON PÉTARD !
RIEN À FAIRE ! JE ME DEMANDE SI TON GRENADIER VICTORIA N'EST PAS EN BOIS !...
PAF
NON, MAIS JE ME SOUVIENS MAINTENANT... D'OÙ IL TIENT SON ASSURANCE ... AVANT DE MONTER LA GARDE, LA SENTINELLE MANGE DES BISCUITS PETIT RIO VICTORIA
ET ON DIT QUE LES SECRETS MILITAIRES SONT BIEN GARDÉS !......

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

AU CŒUR DE L'ASIE

IL est toujours enthousiasmant de voir un nain vaincre un géant, parce que des victoires de ce genre marquent le triomphe de l'intelligence sur la force musculaire brutale. Vis-à-vis de l'immense empire perse, Alexandre de Macédoine était un nain. Mais au lieu d'être arrêté par l'infériorité numérique de ses armées, il fonça de l'avant et vainquit. Il restera probablement à jamais le champion des conquérants de tous les temps. Chacune des batailles qu'il a livrées dans sa courte vie a modifié la face du monde.



1. - FACE A UNE IMMENSE ARMEE

ALEXANDRE s'enfonça au cœur de l'Asie. Il traversa le désert, franchit l'Euphrate et le Tigre et se trouva à Gaugamela ou Arbèles, devant une nouvelle armée persane tellement innombrable qu'on aurait dit un océan humain. La plaine immense avait été nivelée pour permettre à Darius d'utiliser ces redoutables chars dont les moyeux de roues étaient armés de faux horizontales pour couper les jarrets des hommes et des chevaux. Les Grecs furent très effrayés, mais Alexandre attendit le lendemain. Il dormit si bien cette nuit-là que son ami Parménion eut du mal à le réveiller : « Comment peux-tu dormir en un tel moment ?... »



2. - L'AIGLE DE LA VICTOIRE

COMMENT Alexandre put-il éviter les ravages des faux ? On l'ignore. Un moment, son aile gauche fut enfoncée. Mais il lâcha son aile droite sur l'ennemi. Tandis qu'il luttait à un contre dix, le devin Aristandre qui chevauchait près de lui remarqua qu'un aigle volait au-dessus d'eux. Signe de victoire ! En effet, le soir, la dernière armée persane était écrasée et Darius s'était enfui... Cette bataille fantastique eut lieu le 1er octobre 331.



3. - LA MORT DU VAINCU

L'EMPIRE perse n'existait plus. Les capitales ouvrirent leurs portes au vainqueur : Babylone, Suze, Persépolis. Cette dernière fut livrée aux flammes au milieu des fêtes. Pendant ce temps, Alexandre bâtissait de nouvelles villes. Brusquement il décida de s'emparer de Darius. Il le poursuivit pendant des mois à travers les montagnes du Nord, jusqu'à la mer Caspienne. Il le rejoignit enfin, mais le malheureux venait d'être assassiné par l'un de ses satrapes. Devant le cadavre de son ennemi, Alexandre pleura. Il le fit ensevelir pieusement.



4. - AMBITION SANS LIMITES

IVRE de conquêtes, Alexandre parcourut pendant des années les confins de l'immense empire, jusqu'à la mer d'Aral, s'emparant des forteresses les plus inaccessibles. Parfois, il se prenait lui-même pour un dieu et s'habillait comme un roi d'Orient. Malheur à qui ne l'adorait pas ! Il voulait s'unir la Perse, et il épousa même une princesse de ce pays, Roxane. Sans se soucier de l'épuisement de ses hommes, il voulut conquérir l'Inde. Cette fois, c'en était trop ! Ce qui restait de l'armée était à bout... Alexandre se résigna à revenir.



5. - LA FIN D'UN CONQUERANT

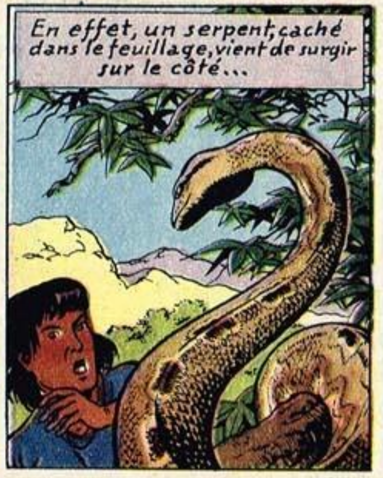
ALEXANDRE avait 32 ans et sa gloire était sans égale. Par petites étapes, il regagna Babylone. Les devins l'en avaient dissuadé. Mais bah ! n'était-il pas fils de Jupiter ? Il donna à Babylone des fêtes et des banquets monstrueux. C'est ce qui le tua, bien plus que ses batailles ! Il fut pris de fièvre, et après dix jours de maladie, au milieu de ses généraux consternés, il mourut. C'était en 323.

(A suivre.)



Nos amis sont au rendez-vous que leur a fixé Karidal.









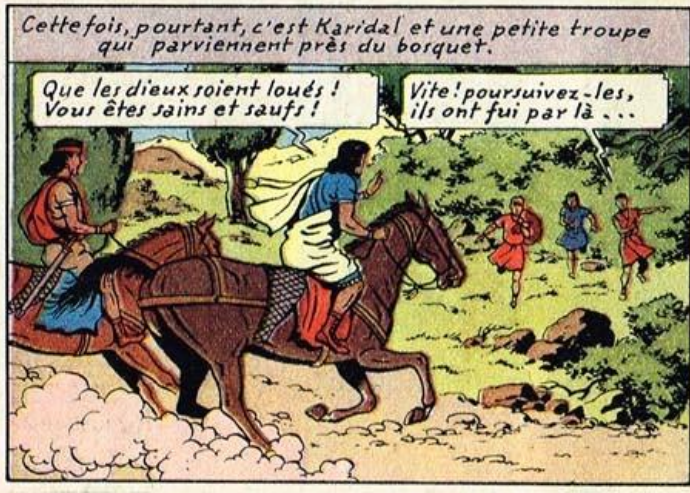


















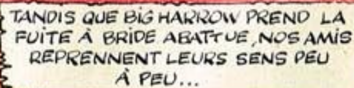
Une intrigue passionnante, du mystère! Tu trouveras tout cela dans l'album « La grande menace ».

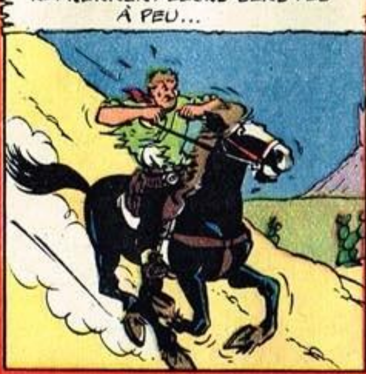
LES AVENTURES DE CHICK BILL LE COW-BOY

LES DIABLES A QUATRE

TEXTES ET DESSINS DE TIBET

Le faux cocher, qui est en réalité l'un des Diables à Quatre, a mis hors de combat Kid Ordinn et Chick Bill. Il s'apprête à rejoindre ses complices...

















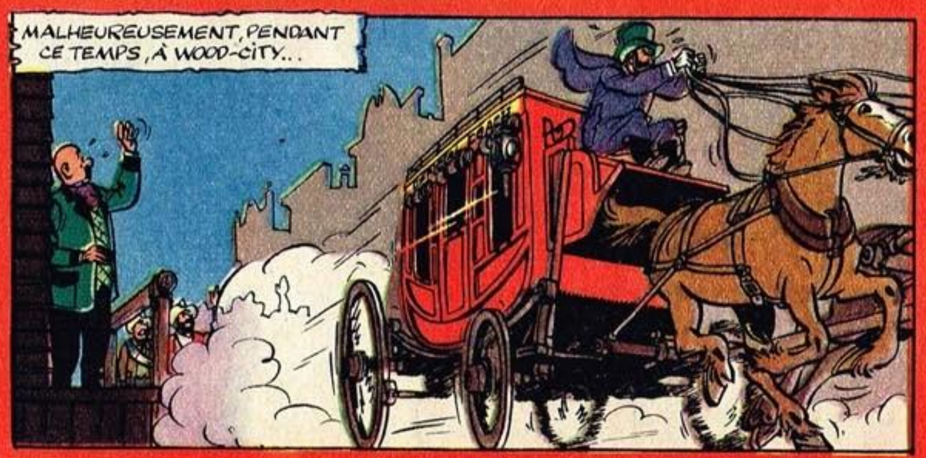












Dog Bull et Kid Ordinn te feront rire aux larmes dans « Les carottes sont cuites », « Chick Bill contre l'invisible » et « La route d'acier ».

DES HOMMES DANS LA JUNGLE

(SUITE DE LA PAGE 21)

ENSUITE il crut rêver. Il se demanda même un instant si les vingt jours de misère qu'il venait de subir ne lui avaient point fait perdre son bon sens. L'aventurier disait :

— Je n'ai pas volé ce qui m'arrive, Merville. Je me suis conduit indignement envers vous... Ça vous épate que je vous dise cela ? Moi aussi, du reste... Mais j'ai beaucoup réfléchi depuis que cette sale fièvre s'est abattue sur moi. Et tenez ! Je ne veux pas vous cacher cela plus longtemps, un courrier est arrivé par la piste avant-hier. Il avait un message télégraphique pour vous. Comme nous croyions bien que vous étiez mort, nous en avons pris connaissance...

Il vit le jeune homme devenir si pâle qu'il se hâta d'ajouter, criant presque :

— Votre mère vit ! Elle est sauvée !

Il sortit la feuille froissée de sa poche et ensuite détourna les yeux tandis que Robert, incapable de résister à sa joie et à sa faiblesse, sanglotait comme un enfant.

— Maintenant, reprit-il quelques instants plus tard, il faut lancer quelques hommes aux trousses de cet imbécile de Flipton qui bat la brousse dans l'espoir de vous retrouver... Vous pensez bien qu'avec la tornade qui s'est abattue, nous supposions que vous n'aviez pas tenu l'air longtemps... Allons, Merville, nous nous sommes joué mutuellement d'assez mauvais tours, mais je suis content que vous vous en soyez tiré ainsi... Serrons-nous la main, mon garçon.

— Il y a encore une petite question à régler entre nous, fit le jeune homme.

— Quelle question ?

— Celle de notre contrat.

— Je crois que nous pouvons le considérer comme résilié, puisqu'il n'y a plus de trésor.

— Mais je l'ai rompu avant que vous fassiez cette constatation, monsieur Kasper. Donc, je vous dois une indemnité, comme convenu... Et puis enfin, j'ai démoli votre avion.

— Si vous voulez me faire plaisir, ne parlons plus de tout cela.

— Parlons-en, au contraire... Vous avez vos hommes, votre matériel... Je vous propose une association.

L'autre ouvrit des yeux étonnés.

— Une association ? Pour quoi faire ?

Mais pour continuer les fouilles dans le Temple de Kali.

— Puisque je vous dis que je me suis trompé, que ce temple n'est pas celui de la déesse !

— D'accord. Mais, si je vous disais que j'ai retrouvé le vrai temple, celui enfoui sous les laves au flanc d'un volcan éteint ?

Kasper eut un cri :

— Vous avez trouvé !

— Je m'exprime mal, fit Merville en souriant. Ce n'est pas moi qui l'ai découvert : c'est votre avion, monsieur Kasper. Il s'est abattu dessus et c'est sa propre hélice qui a enlevé la première motte de terre pour commencer les fouilles.



VOICI UN CADEAU

Pour les lecteurs du JOURNAL TINTIN

Tout acheteur d'un QUICKLY NSU recevra un compteur kilométrique encastré. Pour tous renseignements, renvoyez ce bon 175, BOULEV. MAURICE LEMONNIER, BRUXELLES

BON AJAX

TINTIN-

IMPORTANTE DECOUVERTE

DITES à votre papa que s'il veut être rasé de près, il doit éviter de se faire la barbe immédiatement après le réveil. Durant le sommeil, en effet, la peau du visage se gonfle légèrement, et ce gonflement recouvre la base des poils; par conséquent, celui qui se rase dès son réveil ne coupe que le sommet des poils. Au contraire, s'il attend un quart d'heure, la peau s'est dégonflée et le rasoir peut attaquer la barbe à sa racine.

C'est un médecin, le docteur Alexis Verel, qui a trouvé ça, après des mois d'expériences et de recherches. Nul doute que les grands travaux qui l'ont conduit à cette découverte si utile lui vaudront une belle renommée !



NOUVELLES EN

● Aux Etats-Unis, un salarié sur trois est une femme. Il y a, en effet, 20.500.000 ouvrières et employées, sur un total de 63.000.000 de travailleurs.

● Les nouvelles lois sociales américaines viennent d'être appliquées à la prison de Sing-Sing. Les prisonniers de ce célèbre établissement pénitentiaire ne travailleront plus désormais que cinq jours par semaine.

● Rien que sur les Champs-Elysées, le nombre des contraventions dressées par les

LES MERVEILLES DE TON ECRITURE

AS-TU compris que l'écriture est une carte muette ? Elle apprend la géographie de l'âme, **mais seul le graphologue sait l'interpréter...**

Aussi les verticales montantes sous la ligne **que nous avons oubliées à la leçon précédente se nomment** passivité. **Leur auteur ne fait pas sa vie, il la supporte, ou la subit comme un fardeau (fig. 1).**

Mais passons à l'horizontale. La droite horizontale, **à quoi rime-t-elle ? Eh bien l'horizontale dessine l'image d'un rail, d'un chemin. Or, un chemin n'est pas fait pour camper mais pour cheminer. L'abondance des horizontales dans une écriture indique que son auteur a un** tempérament mobile, **ami du changement (fig. 2).**

Les tempéraments immobiles **et stagnants comme des eaux dormantes n'écrivent** jamais d'horizontales.

Mais regardons-y de plus près, et voyons le dessus de la ligne. **A cette hauteur, les horizontales révèlent un tempérament** volontaire. **Monsieur sait ce qu'il veut, et veut beaucoup de choses, s'il en trace beaucoup.**

L'abus de l'horizontale supérieure **à droite trahit le caractère** dirigiste **d'un « petit caporal » (fig. 3).**

Mais le simpe usage **de l'horizontale supérieure à gauche annonce un tempérament** réactionnaire, **aux idées arrêtées, fuyant les idées neuves comme la corne du diable. La bonne volonté se met au cran d'arrêt (fig. 4).**

Une fois de plus descendons au sous-sol où se dépêchent les horizontales inférieures. **Elles dénotent un tempérament pratique.**

Si le trait court à droite, **la main qui le trace est réalisatrice. Elle met ses projets en pratique, elle prend le taureau par les cornes. Dans le match de la vie, elle tient la place de centre-avant (fig. 5).**

Mais si la droite s'enfuit à gauche, **elle a ses raisons; car elle pense d'abord à conserver ce qu'elle possède. C'est une droite** conservatrice, **que tu découvriras sous la signature de tous les vrais conservateurs.**

meuh	FIG. 1
mârte	FIG. 2
très	FIG. 3
arrête	FIG. 4
vite	FIG. 5

MONDIAL

TROIS MOTS...

agents de police de Paris pour infraction au stationnement atteignent une moyenne de 6.500 par mois. Au tarif minimum, cela représente une rentrée mensuelle de plus de 6.000.000 de francs français pour le fisc.

● Une ceinture de forêts, longue de près de 5.000 kilomètres, va être plantée en Chine du Nord pour protéger le pays contre les sables mortels du désert de Gobi. Quelque 500 millions d'arbres seront plantés ce printemps.

IL EN COULE, DU VIN !

VOUS seriez-vous douté que la vigne recouvre, dans le monde, une étendue de neuf millions d'hectares ? Et que l'on produit 220 millions d'hectolitres de vin par an ?

C'est l'Italie qui possède les vignes les plus importantes avec 1.750.000 ha; elle est suivie par l'Espagne (1.668.829 ha) et par la France qui consacre à cette culture 1.516.032 ha de terre. Viennent ensuite: la Turquie, l'U.R.S.S., l'Algérie, le Portugal, la Yougoslavie, les Etats-Unis et la Grèce.

Du côté production, deux pays dominent: la France prend la première place avec 58.898.000 hectolitres de vin par an et l'Italie la suit avec 52.541.000 hectolitres.

Depuis quelques années, la production de vin dans le monde augmente d'une manière constante. Voilà une nouvelle qui fera plaisir à certains mais qui nous inquiète un peu : si cela continue, ne sera-t-on pas un beau jour noyé dans tout ce flot de vin ?



EVIDEMMENT !



ON demandait dernièrement à un « spécialiste » des questions de magie s'il était exact qu'être suivi par un chat noir porte malheur.

— Cela dépend, répondit le spécialiste, pince-sans-rire. Le résultat n'est pas le même s'il s'agit d'un homme ou d'une souris...

MOZART ET LA SOURIS

COMME chacun sait, le deux centième anniversaire de la naissance de Mozart est célébré avec ferveur dans de nombreux pays. A ce propos, le célèbre pianiste Arthur Rubinstein raconte la charmante anecdote que voici : il donnait à Chicago un récital consacré au grand compositeur lorsqu'il vit soudain, en plein milieu d'un concerto, une souris se faufiler jusqu'au piano; la petite bête s'installa sur le couvercle de l'instrument et n'en bougea plus jusqu'à la fin du morceau.

Cette histoire n'est-elle pas sympathique ? Nous croyons volontiers d'ailleurs que la musique du divin Mozart qui séduisit, il y a quelques années, les tribus primitives des Guaribos, est capable aussi de faire les délices d'une souris mélomane !



MAIS OU SONT LES BRIQUES D'ANTAN?

ON vient de terminer à New York le plus grand gratte-ciel en acier inoxydable du monde. Sept cent cinquante mille livres de nickel ont été employées à cette construction qui a exigé plus de 9.000 kilomètres de soudure. L'immeuble comporte 32 ascenseurs pourvus d'un dispositif électronique pour l'arrêt et la mise en marche automatique, et deux escalators géants larges de douze mètres.

NOUVEAUX



No. 162 — Conduite Interieure Ford Zephyr

Collectionner les Dinky Toys et Dinky Supertoys, voilà qui est passionnant pour des garçons! — de nouveaux modèles viennent s'ajouter régulièrement à la gamme déjà importante et variée de ces splendides chefs-d'oeuvre en miniature.

DINKY TOYS

Agent Général
P. FREMINEUR, Rue des Bogards 1, Bruxelles



FABRIQUES EN ANGLETERRE PAR MECCANO LTD.

No. 934 — Camion Leyland Octopus (Pieuvre)

SOLUTIONS DE LA PAGE 7

ETES-VOUS PARESSEUX !

30 POINTS : Mon pauvre ami, à votre place, j'aurais plus d'amour-propre et n'accepterais pas de passer pour un incapable. Je ne dis pas que vous le soyez, mais alors, pourquoi aller au-devant de cette triste réputation en vous laissant enfoncer par des camarades peut-être moins doués que vous, mais plus travailleurs ? Vous remerciez bien mal les vôtres de tous leurs sacrifices et bontés à votre égard. Allons, un bon mouvement. Il y a tant de satisfaction dans le travail qu'on fait de tout son cœur !

23 à 29 POINTS : Je ne pense pas qu'une situation mirobolante vous attende si vous ne vous secouez pas un peu plus. Pourquoi faire travailler les autres à votre place ? Quand le travail rendrait vos mains noires, soyez sûr que je les serrerais plus fort que si l'oisiveté les gardait blanches !

16 à 22 POINTS : Vous travaillez souvent parce qu'il le faut bien, ce qui implique encore trop de soupirs de votre part pour aimer vraiment l'effort. Vous n'accordez pas assez d'importance à la satisfaction que l'on éprouve d'avoir mené à bien telle tâche particulièrement difficile.

9 à 15 POINTS : Vous n'êtes pas ce qu'on appelle un paresseux, mais vous n'entendez cependant pas vous tuer à la tâche! Personne ne vous demande cela, voyons, simplement un peu plus de cœur à l'ouvrage.

1 à 8 POINTS : Vous exécutez volontiers un travail qui vous plait, ce qui est déjà très bien, mais ne suffit pas. Certes, vous pouvez vous faire expliquer ce que vous n'avez pas saisi, mais l'effort principal doit venir de vous et l'exécution n'incombe qu'à vous.

MOTS CROISES

Horizontalement : I. Galères. II. Echec. — III. Italie. — IV Ta. - An. — V. Albi. - Du. — VI. Ru. - Roue. — VII. Espérer.

Verticalement : 1. Guitare. — 2. Talus. — 3. Léa. — 4. Eclaire. — 5. Rhin. - Or. — 6. EEE. - Due. — 7. SC. - Tuer.

DEVINETTE

Noter son dernier soupir.

ACROSTICHE

A G A C E E
S A V O I R
P H E B U S
I N E R T E
C I R A G E
ce qui
donne
A S P I C
C O B R A

MOTS EN CARRE

B I S E
I L O T
S O D A
E T A T

A N O N
N I C E
O C R E
N E E S

ASSEMBLEZ-LES

Souci (Sou - Si); Lilas (Lit - La); Romarin (Rôt - Marin); Ancolie (An - Colis); Chèvrefeuille (Chèvre - Feuille).

CHARADES

Bravo (Bras - Veau); Voltaire (Vol - Terre).

REBUS

A tous les cœurs bien nés que la patrie est chère. (A - Toul - Haie - Cœur - Bi - Un - Nez - Queue - La - Pâtre - I - Haie - Cher.)

L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — 11e année. — — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 290-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles. — *Régie publicitaire :* **PUBLI-ART**

Etranger et Congo belge : 10 F. — Canada : 15 cents.

TINTIN DANS LE MONDE

Congo : Tintin CONGO - B. P. 449, Léopoldville (C.B.)
France : DARGAUD S. A., 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe.
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-H. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Canada : 5090, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).
Italie : PERIODICI VALLARDI, Viale Montello, 16, Milan.

ABONNEMENTS

	Belgique	*Etranger et Congo belge*	*Canada*
3 mois	95,— F.	105,— F.	$ 2.00
6 mois	180,— F.	205,— F.	$ 4.00
1 an	350, F.	400,— F.	$ 7.00

Tirage contrôlé par l'Ofadi.

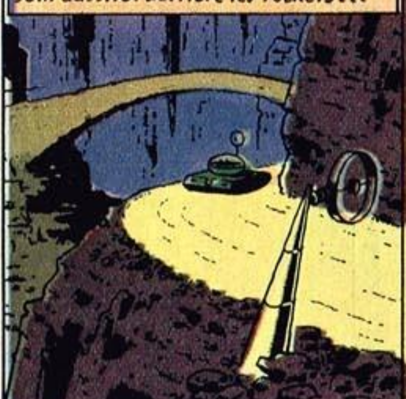




L'ENIGME DE L'ATLANTIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGAR-P. JACOBS

Icare, Blake et Mortimer sont arrivés en vue du Gong Sacré. Blake vient d'alerter ses compagnons...



Lentement, il remonte la route, tandis que ses occupants scrutent méthodiquement les alentours...

Ce sont des hommes d'Omégaya...Il ne faut pas qu'ils nous repèrent!





Mais du pied, Icare vient de heurter un objet métallique fiché en terre...

Quoi! Un désintégrateur?... Que fait-il ici?...

Il a dû tomber de haut pour s'être enfoncé ainsi!

C'est juste. Ah! voyez... Le plafond a cédé!...

Serait-ce possible!?...C'est l'ancienne chambre du Commandant. On n'y monte plus guère, l'escalier s'est effondré! Ah! Il faut nous en assurer...







En effet, la dalle soulevée découvre une profonde excavation bourrée d'objets...

Par Zeus! Que vois-je!?...Des équipements!...des armes!...

Voilà qui ressemble singulièrement à un dépôt clandestin!...

Peut-être y en a-t-il d'autres?...

Nous n'avons pas le temps de nous en assurer...Mais si un dépôt a été établi ici, c'est que l'on compte revenir! Voilà une occasion à ne pas manquer!...Allons nous embusquer sur la terrasse qui se trouve juste au-dessus de cette pièce; de là, nous pourrons voir sans être vus et identifier enfin nos adversaires...

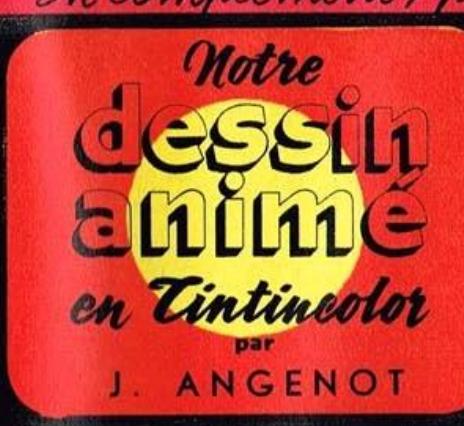








En complément, pour les jeunes de 7 à 77 ans... et les autres









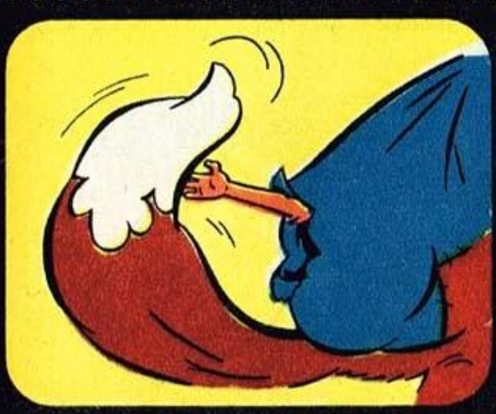


















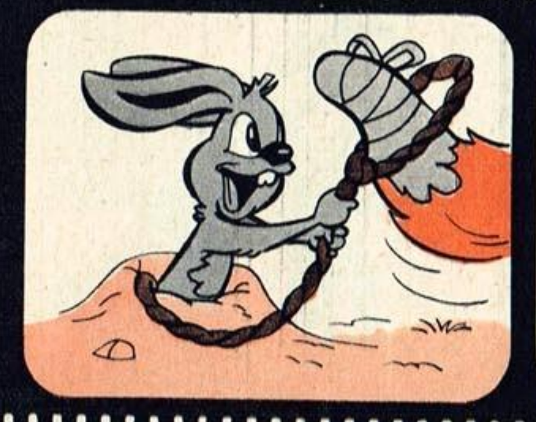





OUCH ! ELLE M'A MORDU !


POURVU QUE J'ARRIVE À TEMPS POUR SAUVER MOTTIE !.....


OH ! ELLE NE SE DÉFEND PAS MAL !






YABACA !


YABACA !

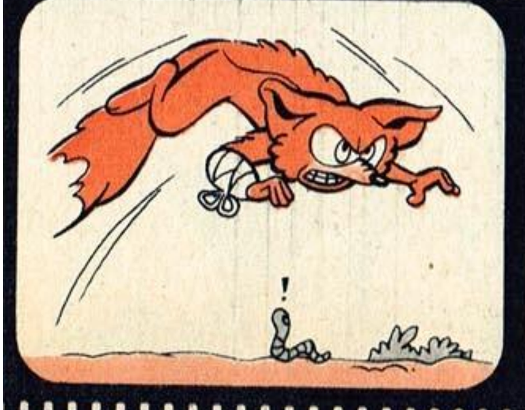

ALORS PANACHE ON NE DANSE PLUS ?
GRR

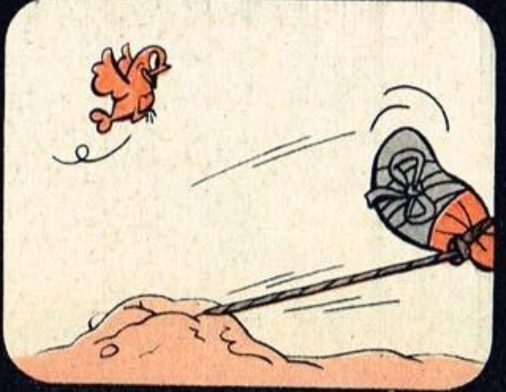

TU AS RAISON, C'EST FATIGANT !


QUE DIRAIS-TU D'UNE SUCCULENTE GIBELOTTE DE LAPIN ?


...OU D'UN "LAPIN SAUTÉ CHASSEUR À LA FRANÇAISE" HM ?


GRRR
ALLONS, VIENS LE CHERCHER TON DÎNER !

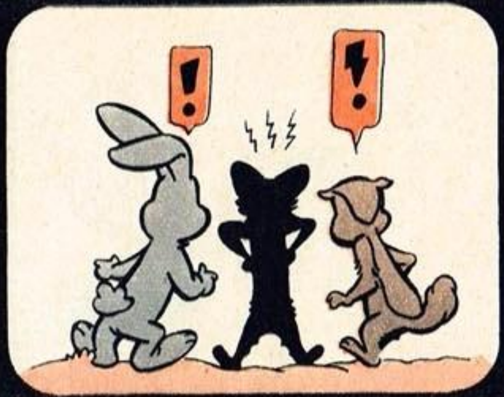

!



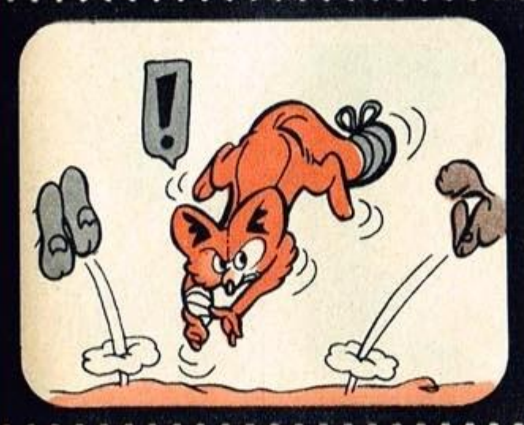

PAF

En complément, pour les jeunes de 7 à 77 ans... et les autres































En complément, pour les jeunes de 7 à 77 ans... et les autres









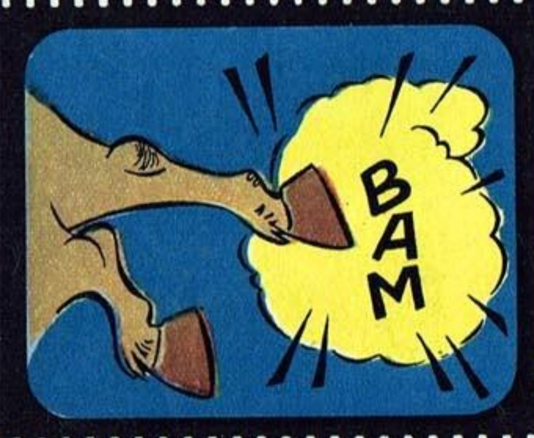




















LA SEMAINE PROCHAINE :

LUC, LUCETTE ET FANTOCHE